

LES DESSEINS
DES IESVITES

REPRESENTENT
A MESSEIGNEURS



LES PRELATS
DE L'ASSEMBLEE

Tenuë aux Augustins le 2. Octobre 1663.

Genova
di Amadio
Vestito del
sire, non

...

...
...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

LES DESSEINS DES IESVITES,
*representez à Messseigneurs les Prelats de
l'Assemblée tenuë aux Augustins
le 2. Octobre 1663.*

MESSEIGNEURS,

Quelques surprenantes que soient les deliberations de vostre Assemblée, on peut dire neanmoins qu'elles n'ont surpris personne. Le monde est tellement informé de la maniere dont toutes les choses s'y passent, & de l'esprit qui y domine, qu'il en preuient les decisions, & ne manque iamais de deuiner tout ce qui s'y doit conclure. On vous fait mesme cette justice, MESSEIGNEURS, de ne vous pas attribuer à tous ce qui porte également vostre nom. Car sans parler des Euesques qui ont affecté de ne se pas trouuer à vostre Assemblée, s'estant retirez exprés de Paris, ou ayant refusé d'y venir, quoiqu'ils y fussent inuitez; on sçait que de ceux mesmes qui y ont esté presens, il y en a plusieurs qui laissent passer les choses, contre leur inclination & leur lumiere. On distingue ceux qui conduisent; ceux qui suivent volontairement; ceux qui ne le font qu'avec repugnance, & pour ne pas offenser ceux dont ils redoutent le credit; & on peut dire que dans cette affaire on ne trompe ny Dieu ny les hommes.

Il seroit donc inutile, MESSEIGNEURS, de représenter au monde ce que tout le monde sçait, & de vous représenter à vous mesme ce que vous sçavez mieux que personne. Mais ce qu'il est important de decouurir, ce sont les desseins secrets de ceux qui donnent le branle à tout, & les moyens dont ils se sont seruis pour y réussir, afin que vous connoissiez dequoy ils ont voulu vous rendre ministres, & à quoy tendent ces deliberations qu'ils ont formées & qu'ils ont autorisées de vostre nom.

ARTICLE I.

Double dessein des Iesuites, de se vanger de ceux qu'ils haïssent irreconciliablement, & de ruiner tout ce que le Parlement & la Sorbonne ont fait contre les injustes pretentions de la Cour de Rome.

SIN esfranger venu depuis peu en France, & qui ne sçauoit point ce qui s'y passe depuis tant d'années, apprenoit qu'il s'est tenu dans Paris vne Assemblée extraordinaire du Clergé de France, qu'il en leut ensuite la deliberation, il n'en pourroit conceuoir autre chose, sinon qu'il y a vne nouvelle heresie semblable à celle de Luther & de Caluin, qui a pour auteur vn nom;

4

mé Iansenius, & qui menace la Religion d'une prochaine ruine, si toutes les puissances de l'Eglise & de l'Estat ne conspirent pour l'esteindre.

Il y a aussi en France beaucoup de gens simples & ignorans qui s'en forment la mesme idée, & qui croyent que la foy seroit en grand peril si vous ne travailliez avec tant de zele pour la maintenir contre vne secte de nouveaux heretiques qui travaillent pour la corrompre.

Mais il n'y en a point, MESSIEIGNEURS, qui sçachent mieux que vous, combien ils se trompent dans cette pensée. Vous admirez leur illusion, & vous vous riez de leur crainte. Car vous estes parfaitement informez que cette heresie dont on fait peur à ces bonnes gens, n'est qu'un phantôme; & que rien ne vous occupe moins dans la conduite de vos Diocèses, que le soin d'y reprimer ces pretendus heretiques: puis qu'il ne s'y trouue personne qui soutienne aucune des erreurs qui ont esté condamnées par les deux dernières Constitutions.

Ainsi, MESSIEIGNEURS, quoique vos deliberations ne parlent que d'extirper vne heresie, ce n'est point ce que se proposent ceux qui en sont les veritables auteurs. C'est le masque dont ils se courent, mais ce n'est point le but où ils tendent. Ils ne considerent ny la foy, ny l'Eglise: ce sont eux mesmes qu'ils regardent, & il ne faut pas estre fort clair voyant pour decouvrir par toute la suite de leur conduite, qu'ils ont eü deux desseins dans cette affaire, qui leur sont également importans, & également pernicieux à l'Eglise & à l'Estat.

Le premier a esté de se conserver les moyens de se vanger de ceux contre lesquels ils ont conceu vne haine mortelle & irreconciliable. Ils ne leur pardonneront iamais d'auoir fait connoistre au monde les abominations de leur Morale, & la corruption de leur conduite. Ils ont veu que tous les efforts qu'ils ont fait pour se releuer sur ce point, sont tournez à leur confusion que plus ils ont voulu iustifier leurs pernicieux relaschemens, plus ils les ont fait detester; & que leur Apologie des Caluistes, au lieu de les guerir des playes qu'ils auoient receues, leur en a fait encore receuoir de beaucoup plus grandes. Vne seule chose leur a vn peu seruy parmy les ignorans & les simples, qui est de pretendre qu'il n'y auoit que des Iansenistes qui combattoient leur Morale, & qu'estant heretiques, il ne les en falloit pas croire. Il faut donc pour soutenir vn peu la reputation de la societé, qui se perd tous les iours de plus en plus, que les Iansenistes soient heretiques. Et c'est à quoy, MESSIEIGNEURS, on fait seruir les deliberations de vos Assemblées, dont le plus grand vltage dans l'intention de ceux qui y ont la meilleure part, est d'entretenir le monde dans cette opinion chimérique, qu'il y a vne nouuelle secte d'heretiques que les Euesques sont bien empeschez de reprimer.

L'autre dessein, d'autant plus dangereux qu'il est plus couuert, a esté de ruiner adroitement tout ce qui a esté fait depuis peu par le Parlement & par la Sorbonne contre les iniustes pretentions de la Cour Romaine; & de le faire passer pour vne violence passagere de la Cour de France, & non pour le sentiment de l'Eglise Gallicane. On sçait avec quelle passion les Iesuites ont entrepris

pris en tout temps la defense des plus déraisonnables opinions touchant la puissance du Pape, & les plus capables de rendre odieuse vne autorité qui doit estre aimable à tous les Chrestiens, puis qu'elle est le centre de leur vnité. A peine leur compagnie estoit-elle née que Lainez leur second General se signala dans le Concile de Trente par les longs & ennuyeux discours qu'il employa pour oster aux Euesques leur mission diuine, & changer les successeurs des Apostres, establis par le S. Esprit, comme dit S. Paul, pour gouverner l'Eglise de Dieu, en des Vicaires du Pape establis par vn homme, & tenant leur pouuoir d'un homme. Il ne combatit pas avec moins d'ardeur pour empêcher qu'on ne définist que la residence est de droit diuin, parce que l'on mettoit à Rome vne partie de la souueraineté du Pape à pouuoir disposer des Euesques à sa volonté, ce qu'il ne pourroit pas si facilement, si le droit diuin qui est immuable, les attachoit à leurs Sieges. Les excez horribles de leurs plus fameux escriuains contre l'indépendance des Roys, & contre la seureté de leurs personnes sacrées, sont connus de tout le monde: & nul aussi n'ignore iusques à quel point ils ont porté l'infailibilité du Pape, & de quelle sorte ils luy ont soumis l'autorité de tous les Conciles. *E Theologis Societatis Iesu*, dit le P. Theophile Raynaud, *vix est cur vnus aut alter allegentur, cum vniuersi in hoc puncto consentiant*: Mais rien ne leur a tant serui à répandre en ce temps ces nouuelles opinions aussi preiudiciables à l'Eglise qu'à l'Estat, que le pretexte du Iansenisme. Ils ont rempli le monde de la frayeur de cette heresie pretendüe, & ils ont en mesme temps répandu par tout cette opinion, tant par eux, que par leurs partisans, que la seule creance de l'infailibilité pouuoit affermer la ruine de cette heresie, & qu'elle ne manqueroit pas de rueuire aussitost qu'on y toucheroit.

C'est ce qu'on peut voir dans vne infinité de leurs Libelles, dans lesquels le seul iugement du Pape fait tousiours toute la Foy de l'Eglise. Mais il y a sur tout deux choses bien considerables sur ce suiet.

L'vne est vn Liure du P. Theophile Raynaud, le plus vieux & le plus celebre de leurs Theologiens, contre les pretendus Iansenistes, qu'il a intitulé *ΑΥΤΟΣ ΕΦΑ. Os Domini locutum est*, faisant ainsi vn Dieu du Pape par vne horrible impieté, & de sa parole vne parole diuine. Il veut dans ce Liure que ce ne soit pas seulement vne erreur, mais vne heresie de ne pas croire le Pape infailible, & quelque attaché que M. Duval ait esté à la Cour de Rome, ce Iesuite n'en est pas content, & il trouue qu'il a trahi les interets du Saint Siege, parce que soutenant l'infailibilité du Pape, il n'auoit pas osé dire que cette doctrine fust de Foy.

L'autre est la These fameuse du College de Clermont, ou parmi les heresies contre I. C. dans chaque siecle, ils mettent au dixième celle des Grecs, qui ne reconnoissent pas que le Pape ait la mesme infailibilité que I. C. & ils l'estendent si loin, que par vne impieté toute visible, ils veulent que des faits mesmes, dont la verité n'est appuyée sur aucune reuelation de Dieu, mais sur la seule parole du Pape, puissent estre creus de Foy diuine.

On peut iuger par tous ces engagements de la Societé, à soutenir ces opi-

B

nions dangereuses, si opposées aux anciennes maximes de l'Eglise Gallicane, & de la Sorbonne, qu'elle a esté leur surprise quand ils ont veu tout d'un coup, lorsqu'ils se croyoient triomphans, que le Parlement s'est éléué avec vne vigueur digne de cet Auguste Senat, contre leur meschante doctrine qu'ils auoient fait glisser dans la Faculté, & que la Faculté mesme la renoncée pour reprendre ses anciens sentimens, & quitter ceux qui n'auoient esté inspirez à quelques-uns de son corps, que par vne faction estrangere.

Mais ce seroit mal connoistre les Iesuites, que de s'imaginer que ces Arrests du Parlement, & ces conclusions de la Sorbonne ayent diminué leur zele pour l'establissement de ces trois pretentions de la Cour de Rome; que le Pape est infaillible; qu'il est au dessus des Conciles; & qu'il peut déposer les Roys quand il le iuge à propos pour le bien de la Religion; Eux qui ont mieux aimé laisser les Catholiques d'Angleterre dans la persecution sous le Roy Iacques, que d'y souffrir vn serment qui ne contenoit autre chose que le contraire de leur méchante doctrine touchant les Roys, n'ont garde de la quitter pour des considerations beaucoup moindres. Ils ne regardent ce qui a esté fait que comme vne violence, & ce n'est au plus à leur égard que comme la Loy qui changeoit la main & non pas le cœur. Ils n'en croient pas moins le Pape, infaillible, mais ils sont vn peu moins hardis à le soutenir dans leurs Theles & dans leurs écrits publics. Ils n'en tiennent pas moins heretiques ceux qui doutent de cette infaillibilité, mais ils n'osét plus le dire. Ainsi on ne peut pas douter qu'ils ne soiet tres-disposez à chercher toutes sortes de moyens pour seruir dans cette rencontre celuy à qui ils sont redevables de leur establissement, & de qui ils tiennent tant de priuileges. Tout ce grand corps se remué par l'esprit du General; & ce General est par necessité & par inclination sous l'absoluë domination du Pape: mais ils sont reduits maintenant à faire par adresse & par des voyes obliques ce qu'ils faisoient publiquement & à force ouuerte. C'en est assez à des personnes vn peu clair-voyantes pour leur faire iuger de ce second dessein qu'ils ont eü dans la deliberation de vostre Assemblée, de rendre à la Cour de Rome ce que le Parlement & la Sorbonne luy auoient osté, & de maintenir le Pape dans la possession de l'infaillibilité pendant qu'on la luy dispute en vain par des Arrests qu'ils mesprisent, & des conclusions dont ils se moquent. Nous ferons voir neanmoins dans la suite cette intention & cette fin si clairement marquées en diuerfes circonstances, que personne n'en pourra douter. Mais auant que de montrer plus au long combien ce que les Iesuites ont fait faire par vostre Assemblée, leur sert pour ces deux desseins, il est important de decouurir par quelle voye ils y sont arriuez, & quels moyens ils ont employé pour se procurer cet auantage apparent dont ils s'imaginent tirer de merueilleux fruits,

ARTICLE. II.

Estrange voye que les Iesuites ont prise, qui est celle d'une perfide negotiation, dans la suite de laquelle ils ont trompé leur Entremetteur, leurs parties, le Pape, le Roy, les Euesques & toute l'Eglise. Comment ils engagerent dans cette negociation, & des paroles qu'ils y donnerent de ne point parler du fait de Iansenius.

C'en'est pas sans mystere, MESSIEIGNEURS, que la deliberation qu'on a autorisée de vostre nom, rejette vne declaration sans dire pourquoy, & sans marquer ce qui a donné occasion de la faire presenter à sa Maieité. On ne pouuoit decourir l'un & l'autre sans faire paroistre la plus estrange perfidie qui fut jamais. Et c'est ce que les Iesuites qui en sont les auteurs auoient intention que le monde ne connust pas. Car ils veulent bien iouir du fruit de leurs tromperies, mais ils sont bien aises qu'elles demeurent cachées. Or qui n'auroit eü horreur de celle qu'ils ont employée en cette rencontre, si on auoit sceu d'une part, que le seul & vnique sujet qu'ils ont pris pour vous faire rejeter cette declaration, a esté qu'on n'y témoigne pas croire le fait de Iansenius, & de l'autre, que cette declaration n'a esté donnée qu'en fuite d'un traité d'accommodement entre les Iesuites & les disciples de S. Augustin, dont le premier fondement auoit esté de ne point engager les derniers à croire ce fait de Iansenius. Si l'un & l'autre se trouue veritable, il n'y a point d'homme d'honneur à qui vne si mauuaise foy ne doieue donner de l'indignation : Et cependant il n'y a rien de plus certain.

Car pour le premier, les Iesuites en font des trophées, & leur plus grand sujet de joye, est de vous auoir engagez à armer toutes les puissances de l'Eglise & de l'Estat contre ceux à qui on ne peut reprocher autre chose, sinon qu'ils ne tesmoignent pas croire un simple fait qui n'importe de rien à la foy, & sur lequel on ne peut oster à tous les Theologiens de l'Eglise la liberté de leurs sentimens sans vne manifeste tyrannie. Et en effet que peut-on trouuer autre chose à redire dans cette declaration ? On s'y explique tres-clairement sur tout ce qui regarde la foy. On y condamne les cinq Propositions sans se reseruer aucun lieu de les defendre jamais, sous pretexte de quelque sens & de quelque explication que ce soit. On y declare n'auoir point d'autres sentimens sur cette matiere, que ceux qui sont contenus dans des articles qui ont esté presentez au Pape, dont il paroist par les termes mesmes du Bref que sa Sainteté a esté satisfaite. On y a choisi au regard de tout le reste, les termes les plus respectueux pour les Constitutions du Pape, jusques à passer au delà de ce qu'on deuoit par vn excés de passion pour la paix de l'Eglise. Qu'y manque-t-il donc, MESSIEIGNEURS, sinon que parmy tant de tesmoignages si humbles de respect & de deference, on n'a pas tesmoigné que l'on creût un fait sur lequel on a des doutes tres-raisonnables, pour ne rien dire de plus ?

Voila certainement tout ce qui vous a fait rebuter cette declaration. Mais

il n'est pas moins certain que ceux qui ont présenté cette déclaration à sa Majesté, ne l'ont fait qu'en suite d'une négociation, dont la première condition avoit esté, qu'on ne leur parleroit pas de croire ce fait : de sorte qu'on leur fait maintenant un crime de n'avoir pas fait une chose, laquelle on estoit convenu qu'on ne devoit pas seulement leur demander.

Il n'y a peut-estre aucun de vous, MESSIEIGNEURS, qui sçache les particularitez de cette affaire, qu'on peut appeller le chef-d'œuvre de la Politique des Iesuites, n'y en ayant gueres où ils se soient conduits avec plus de dissimulation & plus d'adresse, & où ils ayent mieux réussi, si c'est réussir que de venir à bout d'un aussi misérable dessein, qu'est celui de faire servir un faux pre-texte de paix, à entretenir la division dans l'Eglise; & des promesses trompeuses de reconciliation, à la satisfaction de sa vengeance.

Quoy qu'ils eussent obtenu tout ce qu'ils avoient souhaité dans la dernière Asemblée, nonobstant la résistance de quelques-uns des Eueques les plus habiles, & les mieux intentionnez : neanmoins ils ne s'en trouvoient pas beaucoup plus avancez : parce que le nouvel esprit qu'on avoit fait prendre au Clergé en luy faisant vser d'ordonnances & de menaces, en des choses où il n'avoit employé jusques icy que des exhortations & des prières, avoit choqué avec raison les plus zelez Prelats de France, & les avoit portez à se déclarer hautement contre l'érection de ce nouveau Tribunal: Ils avoient aussi proposé des difficultés tres-considerables contre l'uniformité pretendue de ce fameux Formulaire, & ils les avoient représentées au Pape mesme, sans qu'ils en eussent reçu de réponse. Tout cela avoit mis les choses, sinon dans un parfait repos, au moins dans une certaine suspension qui auroit pu insensiblement les remettre dans le calme, n'y ayant point d'ordinaire de meilleur moyen d'appaiser les troubles de la nature de ceux-là, que de les laisser s'assoupir d'eux-mesmes.

Ce n'estoit pas ce que les Iesuites demandoient. Ils pensoient bien que rien ne leur pouvoit estre plus defavantageux que de demeurer long-temps en cet estat : Et ainsi la fortune leur ayant présenté une occasion d'en sortir, ils n'eurent garde de la laisser échapper.

Vn Prelat du Languedoc, illustre par sa sursistance & par sa vertu, s'entretenant avec un homme de condition de Toulouze ; le discours tomba sur les contestations du temps : & ce Prelat luy ayant témoigné qu'il n'y auroit rien de plus facile à accommoder si on y vouloit agir de bonne foy, cette personne de condition en parla quelques jours apres au P. Ferrier Iesuite amy intime du P. Annat, déplorant le malheur de ceux qui divisoient l'Eglise pour une chose qui seroit si aisée à vider, si on vouloit s'entendre. Ce Pere luy témoigna qu'il en gémissoit aussi bien que luy, & qu'il auroit fort désiré qu'on eust ouvert quelque moyen d'accommodement : & il en alla parler ensuite au Prelat, & le sollicita de travailler à cette bonne œuvre.

On voit maintenant ce qui portale suite ce à entreprendre cette affaire avec tant de chaleur. Il en escriuit au P. Annat son bon amy, Le P. Annat y entra, & le pria d'en solliciter cet Eueque ; & luy, mesme en parla à Paris de la
mesme

mesme sorte à vne personne de tres-grande qualité, afin qu'il en eſcruiſt à ce Prelat, l'asſeurance que ce n'estoit point vn piege, ny vn Phantome, mais qu'il luy parloit de bonne foy, & pour vne affaire tres-solide.

Quelques ſuſpectſ que les leſuites pûſſent eſtre dans cette affaire, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'un Prelat, qui iugeoit des autres par luy meſme, ait pris conſiance en des paroles ſi poſitives & qu'estant ébloüy par ces belles apparences, il en ait écrit à ſes amis de Paris pour les faire entrer dans ce traité d'accommodement. Il le fit en effet, & leur representa les ſujets qu'il auoit de bien eſperer, avec tant de force, qu'ils s'y rendirent en partie, & quoy qu'ils ne comprîſſent rien dans ce nouveau changement de leurs ennemis, ils ne pouuoient croire qu'un ſillage entremetteur le voulut charger d'une affaire ſi importante, s'il ne voyoit lieu de la faire reuſſir.

Mais pour y contribuer de leur coſté, & afin d'empêcher qu'on ne priſt d'abord de fauſſes melures, ils enuoyerent vn memoire, où apres auoir dit, *que cet accommodement ne paroîſſoit pas vne choſe bien difficile, pouruen qu'on n'y regardaſt que Dieu, & qu'on n'y meſlaſt point de conſiderations humaines; mais qu'on pouuoit dire qu'il eſtoit impoſſible, ſi on y preſendoit, pour ſatisfaire à vn point d'honneur, obliger des perſonnes qui ne ſont liées que par la conſcience, de faire quelque choſe en quoy ils la cruſſent bleſſée.* Ils declaroient enſuite en termes exprés: *Qu'ils eſtoient perſuadez qu'en matiere de ſonſcription, où il s'agit de témoigner ſa foy, il n'y a rien de plus contraire à l'eſprit du Chriſtianisme que l'eſprit de diſſimulation, de duplicite & d'equinoque & qu'il ne doit y auoir rien dans les declarations exterieures qui ne ſoit exactement veritable, ſincere, & conforme à ce que l'on a dans le cœur, D'où ils concluoiſent: Que les perſonnes que cet accommodement regardoit, ſe croyant hors d'eſtat de pouuoir aſſeurer que les cinq Propositions ſont dans l'enſeint; les vnes, parce qu'elles croyoient poſitiuement qu'elles n'y ſont pas: les autres, parce qu'elles en doutoient reaſonnablement, & qu'elles n'auoient aucune obligation de prendre part dans cette affaire: elles ne pouuoient en conſcience ſigner aucun acte, ou faire aucune declaration, par laquelle il paraiſt qu'elles reſmoignoient croire ce qu'elles ne croyoient pas.*

On enuoya ce Memoire en Languedoc au mois de Septembre 1662. Et on penſa qu'estant ſi net & ſi precis, on pourroit iuger par la maniere dont il y feroit receu ſ'il y auoit quelque apparence que cette affaire pût reuſſir. Il le fut auſſi bien qu'on le pouuoit ſouhaitter, & le Prelat n'y ayant point trouué de difficultez de ſa part, il aſſeura quelque temps apres qu'estant allé à Toulouse, il auoit dit nettement au P. Ferrier, qu'il ne falloit parler ny de ſignature, ny de Formulaire, & que ce Pere eſtoit tombé d'accord, apres beaucoup de diſcours, qu'on n'en demanderoit point.

On receuoit ces nouuelles avec vne ſurpriſe qui ſe peut aſſez imaginer. Car plus elles paroîſſoient bonnes, plus elles cauſoient de deſiance, parce qu'on ne voyoit point de cauſe d'une moderation ſi peu attendue. Mais les aſſeurances que ce Prelat continuoît à donner qu'on s'en pouuoit repoſer ſur luy, & qu'il n'engageroit point dans aucune mauuaîſe affaire, ſembloient deuoir diſſiper toutes les craintes.

Enfin ce qui acheua de donner plus d'esperance , fut vn projet d'accommodement concerté entre ce Prelat & le Pere Ferrier , qui fut enuoyé de Toulouze, qui le pouuoit reduire à trois chefs. Le 1. contenoit vne confirmation de ce qu'on auoit promis tant de fois qu'on ne parleroit ny de signature ny du Formulaire. On y supposoit que les disciples de S. Augustin le pourroient expliquer en ces propres termes. *Qu'ils n'ont jamais eü qu'on put attribuer à aucun, maugement de respect & de deference, ce qu'ils ont fait pour leur defense, puis qu'ayant en vne parfaite soumission pour la condamnation des Dogmes profcripis par les Constitutions, ils n'ont esmoigne aucune repugnance à s'y soumettre entierement; sinon pour vn fait qui ne peut appartenir à la foy, & sur lequel ils sont persuadez qu'on a imposé à leurs Saintetez dans le rapport qu'on leur a fait du liure & de la doctrine de Ianfenius. Et par cette raison; adjoutoit-on dans ce projet, on n'exigera point d'eux aucune signature sur ce fait, ny du Formulaire, mais seulement vn respectueux silence.*

Le 2. point proposoit, de sacher de conuenir du sens de Ianfenius.

Et le 3. y joignoit vn autre moyen d'accommodement : qui seroit de declarer qu'on n'a point d'autres sentimens sur cette matiere, que celuy qui est enseigné par les Thomistes, & sur tout par ceux qui ont assisté aux Congregations de Auxiliis. Surquoy, le *Projet* portoit ces propres paroles. *Si les Ianfenistes vouloient se résoudre à cela, toute contestation seroit finie, parce que l'opinion des Thomistes estant enseignée comme Orthodoxe, il ne resteroit plus entre les Ianfenistes & les Molinistes que la contestation qui a esté depuis long-temps entre l'Ecole des Dominicains & celle des Iesuites, qui n'a fait aucune rupture de Communion & de charité entre ces deux Ordres. En ce cas, les deux parties escriroient au Pape vne lettre commune, dans laquelle en s'expliquant clairement on testimonieroit, S. S. que les efforts & les eours forment entierement réunis, quoy que les Ecoles ne le fussent pas, & on la suppleroit de benir les uns & les autres. Et outre cela on suppleroit aussi le Roy de vouloir escrire au Pape, & de conjurer S. S. de se contenter de ces declarations, & de maintenir cette réunion & cette paix par son autorité, en defendant aux vns & aux autres de rien dire ny escrire qui la püt aliter.*

Lors qu'on eut receu ce projet, pour secondar de si bons commencemens, on fit vn Memoire qui en éclaircissoit de certaines choses.

On respondit sur le 1. Point, c'est à dire, sur la promesse de n'exiger aucune signature du fait ny du Formulaire; qu'il n'y auoit rien de plus iuste, comme aussi on en estoit déjà conuenu par plusieurs lettres.

On respondit sur le 2. qui estoit de sacher de conuenir du sens de Ianfenius, que cela paroïssoit peu faisable & peu utile. Peu faisable, parceque chacun donnant à Ianfenius des interpretations tres-differentes, dont les vnes sont heretiques, & les autres Catholiques, il y auoit peu d'apparence, que les vns, sur cela, se voulussent rendre aux pensées des autres. Peu utile, parce qu'il ne s'agissoit pas proprement de la foy de Ianfenius, mais de la foy de ceux qui refusent de le condamner, à cause qu'ils l'expliquent d'une maniere Catholique, Or quand meisme ils se tromperoient, & que Ianfenius auroit enseigné

une autre doctrine que celle qu'ils luy attribuent, ils n'en feroient pas moins Catholiques : pourueu que celle qu'ils croyent estre de luy, fust véritablement Catholique & Orthodoxe.

Sur le 3. on s'offrit d'expliquer si nettement les sentimens qu'on auoit sur le sujet des cinq Propositions, qu'on n'y pourroit pas soupçonner la moindre ambiguïté; ny douter qu'ils ne fussent tres-Orthodoxes, & entierement conformes à la doctrine de S. Augustin, & à celle des Thomistes qui ont escrit depuis la Congregation de *Auxiliis*.

Arrestons nous vn peu icy, MESSIEIGNEURS, & auant que de continuer ce recit, faites-nous la grace de jeter les yeux sur ce qui se fait maintenant, & sur ce qui se promettoit alors : sur ce que vous disent les Iesuites dans leurs sollicitations secretes, & sur ce qu'ils disoient en ce temps-là au Prelat qu'ils sollicitoient de s'entremettre d'un accommodement qu'ils feignoient desirer avec tant d'ardeur. Et doutez apres cela, si vous le pouuez, de la mauuaise foy de ces Theologiens de Cour, & de l'injustice dont ils vous rendent ministres, en autorisant de vostre nom, vn violement honteux de tant de paroles si politiques, dont ils auoient rendu vn Euesque depositaire.

ARTICLE III.

De ce qui c'est passé dans cette negotiation depuis la venue du Prelat entremetteur, à Paris. Du pretexte que prirent les Iesuites pour colorer leur manquement de paroles, en refusant l'assaire sur le fait de l'assesseur;

A Peine auoit-on commencé à traiter cette affaire par Lettres, qu'il en arriva vne autre à Rome, qui fut sans doute vne occasion aux Iesuites de se porter avec plus de chaleur à nouer cette negotiation. L'attentat horrible qui y fut commis le 20. d'Aoust leur fit assez iuger qu'ils pourroient estre long-temps sans pouuoir rien tirer du Pape, à moins que le Roy n'eust de nouveau quelque engagement particulier qui le portast à permettre qu'on s'y adressast. Ils penserent donc qu'il leur estoit important de faire interuenir l'autorité du Roy dans cette negotiation : & cela ne leur fut pas difficile, n'y ayant rien de plus aisé que de faire entendre à vn Prince si zélé pour le bien de l'Eglise & de son Estat; combien il estoit important pour l'un & pour l'autre de trouver quelque voye honneste de terminer des contestations qui durent depuis si long-temps. Ainsi le P. Annat s'employa auprès de S. M. pour en obtenir vne lettre au Prelat qu'ils auoient sollicité de s'entremettre de cette affaire, afin qu'il se rendist à Paris pour y travailler : ce qu'il executa aussi-tost, s'estant rendu à Paris sur la fin de l'année 1662. où le P. Ferrier estoit arriué quelque temps auparauant pour le mesme dessein. Ce Prelat s'appliqua aussi-tost à conferer avec les vns & les autres pour trouuer les moyens les plus propres pour paruenir à cette paix que tous tesmoignoient si fort desirer. Ceux à qui on pouoit donner tant de paroles qu'on ne fongeroit pas

seulement à la creance du fait, ne penserent qu'à faire voir qu'on n'auoit aucun sujet de les soupçonner de la moindre erreur, & ils crurent que le meilleur moyen de le faire estoit d'expliquer tous leurs sentimens sur le sujet des cinq Propositions, & les mettre entre les mains des Iesuites, se persuadant qu'il leur seroit impossible de ne les pas reconnoistre pour Orthodoxes. Et la chose réussit comme ils l'auoient esperé. Ils dressèrent des articles. Ils les signerent, les mirent entre les mains de l'Euesque entremetteur, & du P. Ferrier. Et apres auoir esté discutez & examinez en deux Conferences, ce Iesuite n'ayant fait difficulté qu'en vn seul endroit, qui fut éclaircy par le commun consentement des parties, le P. Ferrier fut obligé de reconnoistre qu'ils ne contenoient rien qui ne fust exempt d'erreur, & qu'il ne fust permis de soutenir dans les Escoles Catholiques.

Mais c'est icy que l'on commença à s'appercenir que le fondement que l'on auoit pris pour s'engager dans cette negotiation, qui est que les Iesuites vouloient de bonne foy l'accommodement, n'estoit pas trop assésuré. On receuoit diuers auis que le P. Annat parloit aux vns d'une façon, & aux autres d'une autre. Car il entretenoit toujours le Prelat mediateur de bonnes paroles. Mais quand ceux qui sont les chefs du Molinisme se plaignoient à luy de ce que l'on pensoit à s'accommoder sans leur participation, il les asseuroit qu'ils n'auoient rien à apprehender, & qu'il n'y auoit rien à faire avec les *Lansenistes que de les porter à signer le Formulaire purement & simplement tel qu'il est, & que ceux qui ont escrit ou parlé autrement le reuocent.*

Ces nouuelles donnerent de grandes défiances, mais le Prelat en ayant parlé au P. Ferrier, il ne desauoua pas que le P. Annat n'eust tenu de semblables discours, mais il pretendit qu'il le faisoit par nécessité, pour appaiser la caballe des déuots, qui estoit fort alarmée de ce dénouement de paix, & qui y témoignoit vne dangereuse opposition, & qu'aussi on ne deuoit pas s'en mettre en peine. De sorte qu'on ne pouuoit pas douter que ce bon homme ne trompast les vns ou les autres. Mais ce prelat ne pouuoit croire que ce fust luy qu'on voulust tromper.

On apprit vne autre chose qui deuoit bien faire perdre l'opinion qu'on auoit eue de la bonne foy de ces gens là. C'est que dans ce mesme temps ou le P. Annat témoignoit en apparence plus d'affection pour la paix, il presenta au Roy vn certain Auteur qui s'est signalé par ses emportemens, & recommanda à sa Majesté son nouueau liure, qui est l'ouurage le plus iniurieux, & le plus enuuenimé qu'on se puisse imaginer, qui ne respire que le feu & le sang, & qui ne parle que d'exterminer & de perdre tous ceux qui refusent de signer le Formulaire.

Mais il y auoit des personnes, qui par vn bon zele pour l'Eglise, sembloient prendre plaisir à se fermer les yeux pour ne rien voir de ce qui auroit pû les détromper de la trop bonne opinion qu'ils auoient conceuë de cet accommodement: de sorte que rien n'estoit capable de leur faire croire que les Iesuites voulassent manquer aux paroles qu'ils auoient données de ne point faire dépendre la paix de l'Eglise du fait de Ianienius, & sur tout de ne point parler de la signature du Formulaire.

Et en effet pour ce dernier, on n'a iamais osé le proposer au Prelat entre-metteur; mais on a recherché d'autres tours pour colorer ce manquement de parole. Car au lieu que les articles ayant esté trouvez conformes à ce qui s'enseigne dans les Escoles Catholiques, il n'y auoit plus selon le projet concerté entre le Prelat & le P. Ferrier, qu'à les enuoyer à S. S. *& la supplier de bénir les vns & les autres, & de supplier aussi le Roy de vouloir escrire au Pape, & conjurer S. S. de se contenter de ces declarations*: On prit diuers pretextes pour retomber sur le fait, & le P. Ferrier dit entre autres choses qu'il n'auoit promis de ne point parler du fait de Iansenius, qu'en suposant qu'on demeureroit d'accord du sens de cet Auteur, & qu'estant conuenu qu'il a enseigné telle & telle chose; les vns diroient que cela est heretique, & les autres que cela est Catholique.

Cette pretention estoit tres-fausse, n'estant point vray qu'on n'eust promis de ne point parler du fait que sous cette condition, puis qu'on l'auoit promis plus de deux mois auant que d'enuoyer ce dernier projet, dans lequel seulement il estoit parlé de cette proposition de conuenir du sens de Iansenius.

Mais cela donnoit vn grand iour pour penetrer dans les pensées des Iesuites, & decouurir ce qu'ils auoient pretendu gagner dans cet accommodement: Ils faisoient voir par là, que leur veritable dessein auoit esté, non pas de cesser de persecuter ceux qu'ils haïssent d'vne haine fixe & immuable, mais de trouuer vn sujet nouveau & plus plausible de les persecuter. Ils voyoient bien qu'il n'y auoit rien de plus odieux que de tourmenter le monde pour vne miserable question de fait qui n'importoit de rien, ny à la foy, ny à la Religion. Ils sçauoient que la pretendue inseparabilité de ce fait avec le droit estoit regardée comme la plus grande des extrauagances. Il leur estoit necessaire que leurs aduersaires fussent heretiques, & ils auoient bien de la peine à trouuer des personnes assez peu sensées pour les croire tels, à cause seulement qu'ils doutoient que des propositions fussent dans vn liure. Ils voyoient que le moins de s'ennuyoit d'entendre parler de cette bagatelle, & que toute cette affaire auoit vn air ridicule. Ils ingeoient donc qu'il leur estoit important de changer la face de cette dispute, & de trouuer quelque question de droit quand elle n'eust esté fondée que sur des termes d'Ecole, laquelle ils pussent substituer à cette question de fait. C'est ce dequoy ils auoient esperé de venir à bout par les conferences qu'ils auroient avec eux dans la suite de cette negotiation, & ce fut dans cette veüe que pour les y engager plus facilement, ils leur promirent de ne point parler du fait, s'imaginant qu'il seroit bien difficile que dans la discussion des choses ils ne trouuassent quelque moyen de les accrocher sur le droit, ce qui leur seroit plus auantageux.

Mais lors qu'ils se sont vus dans l'impuissance de faire ce qu'ils auoient pretendu, parce qu'ils n'auoient pû rien trouuer dans les articles de leurs aduersaires qu'ils peussent accuser d'erreur: au lieu d'accomplir ce qu'ils auoient tant de fois promis, qui est de laisser à part la question de fait, & de n'en exiger aucune signature, ils ont mieux aimé renoncer franchement à leur parole, à leur conscience, & à leur honneur, que de quitter la volonté ferme &

invariable qu'ils ont toujours eüe de ne point laisser l'Eglise en paix, ny leurs aduersaires en repos. C'est ce qui a tiré de la bouche du P. Ferrier cette estrange defaite : Qu'ils n'auoient promis de ne point parler du fait, qu'en supposant qu'estant conuenus du sens de Iansenius, ils pourroient dire qu'il est heretique, lors que les autres diroient qu'il est Catholique.

Y eut-il iamais vn auen plus net d'une honteüe supercherie? Car c'est comme s'il leur eust dit: Ne vous imaginez pas que nous ayons voulu serieusement vous laisser en paix. Nostre dessein à toujours esté de nous reseruer vn pre-texte de vous faire la guerre: mais pouuant auoir deux sujets de vous la faire, nous ne nous sommes departis de l'un qui estoit le moins important; que quand nous auons crû en pouuoir trouuer vn autre qui auroit esté plus important. Ainsi nous ne vous auons donné parole de ne vous point inquieter sur le fait de Iansenius, que lors que nous auons esperé qu'estant conuenus avec nous du sens de cet Auteur, nous dirions qu'il est heretique lors que vous soutiendriez qu'il est Catholique; c'est à dire que lors que nous aurions occasion de vous accuser d'erreur. Car nous voulions bien ne uous pas traiter d'epiniastres touchant le fait, pourueu que nous eussions lieu de vous traiter d'heretiques touchant le droit. Mais ayant iustifié vostre foy par vos articles, & n'ayant pû trouuer de matiere d'heresie dans les sens que vous avez attribuez à Iansenius, il est iuste que ce dernier sujet de querelle nous étant osté, nous reuenions au premier, que nous n'auons abandonné que pour vous combattre plus avantageusement. Vous serez donc opiniastrs, puis que nous n'auons pû vous rendre heretiques, & nous nous vangerons de vous sous ce nom, puis que nous n'auons pû trouuer lieu de vous en donner vn autre qui auroit plus satisfait nostre haine, & nostre vangeance. Voila, MESSIEIGNEURS, qu'elle a esté la sincerité des Iesuites. Et c'est ce qui a bien paru par la maniere dont ils ont agy apres cette declaration du P. Ferrier. Tout s'est passé depuis à chercher des manieres de signature contre l'engagement où ils estoient de n'en point demander. Le Prelat entremetteur & d'autres personnes avec luy, épuiserent toute leur adresse pour en dresser qui pûssent agréer aux Iesuites sans blesser la conscience des autres. On trouua dans ces derniers plus de flexibilité peut estre, qu'ils n'en deuoient auoir; tant la passion sincere qu'ils auoient pour la paix leur faisoit passer de choses: Mais on ne trouua du costé des Iesuites qu'une dureté cruelle: car quoy qu'ils n'osassent pas dire qu'on fust obligé de croire le fait; ils rejettoient pourtant tout ce qui ne marquoit pas cette creance du fait sans en rendre aucune raison, & en respondant simplement que cela ne suffisoit pas.

Il est vray qu'estant toujours fort disposez à conseiller aux autres ce qu'ils pratiquent eux-mêmes, le P. Ferrier tascha de leuer la difficulté qu'on auoit de se seruir de leur formules par cette raison tres-conforme à leur Morale: Qu'on pouuoit se seruir de termes qui eussent vn double sens, & par lesquelles on semblaist rejeter le sens de Iansenius, quoiqu'on ne le rejetast pas en effet, ces termes pouuant auoir vne double interpretation: Et ce fut dans ce mesme esprit qu'enuyoyant aux Docteurs avec lesquels il auoit conféré, vn

modèle de soumission dressé par le P. Annat, où il estoit dit que les Papes ayant condamné les cinq Propositions dans le sens de Iansenius, on les condamnoit dans le mesme sens. Il y joignit vne lettre au Prelat mediateur, où il disoit en propres termes: *Qu'il ne croyoit pas que ces Docteurs fissent difficulté de se servir de ce projet, parce que leur scrupule estant de condamner le vray sens de Iansenius, ce projet ne les y engageoit pas.* Mais si cet aduis que le P. Ferrier voulut bien donner, non seulement de viue voix; mais par escrit, marque bien qu'il ne croyoit pas luy. - mesme qu'on fust obligé de croire ce fait, il ne marque pas que le P. Annat ait eü vne sincere intention de se contenter de cette formule qu'il auoit luy mesme dressée. Ils eussent esté bien aise qu'on eust fait cette auance pour pousser ensuite plus auant ceux qui l'auoient faites: mais ils auroient esté faulsez qu'on eust pû par là se mettre à couuert de la persecution. C'est ce qui paroist par cette mesme lettre du P. Ferrier, où apres auoir dit que la signature de ce modèle dressé par le P. Annat, pourroit donner la paix: Il adjoüstoit, *pouruen qu'on se retractast de ce qu'on auroit dit ou escrit au prejudice des Constitutions.* Tant ils auoient soin de laisser toujours quelque queue qui püst faire naistre de nouuelles difficultez, afin qu'on ne put pas leur eschapper.

Ce qui arriua ensuite le fit encore mieux voir. Car cette precaution des Iesuites ayant esté fort futile, parce qu'on n'hésita pas seulement sur le modèle du P. Annat. Et le Prelat entremetteur ayant proposé d'enuoyer à Rome les articles de la doctrine avec vne formule tres respectueuse enuers le S. Siege, demandant aux Iesuites qu'ils en laissassent iuger le Pape, sans trauerser cette affaire par leur credit, ils rejeterent hautement cette proposition, quoique ce soit à peu pres la mesme qui a esté executée cinq mois apres, parce qu'ils crurent que la Cour de Rome n'estoit pas alors dans la mesme disposition où elle s'est trouuée depuis, à cause de ce qui s'est fait entre ces deux temps dans le Parlement & dans la Sorbonne comme on le remarquera plus bas.

ARTICLE. IV.

Nouvel artifice des Iesuites pour renouer cette negotiation qu'ils rompent vne seconde fois. Relation qu'ils font courir dans Paris, qui fait voir que le P. Annat n'y auoit iamais agy qu'avec vn dessein de tromper l'entremetteur & les parties.

NOUS auons veu ce qui fut cause de la premiere rupture de cette negotiation. Elle fut aussi-tost suiuiue d'une violente & outrageuse declamation, que l'un des premiers Predicateurs des Iesuites nommé le P. Crasset fit dès le lendemain dans l'Eglise S. Barthelemy.

Mais estant vn peu reuenus à eux mesmes, ils crurent que de la maniere que cette rupture s'estoit passée, elle ne pouuoit que les rendre fort odieux, & attirer sur leur Compagnie l'indignation de toutes les personnes de pieté, qui seroient d'autant plus irritées de leur procedé, qu'elles auoient eü plus de ioye

de l'esperance qu'on leur auoit donnée de voir bien-tost l'Eglise dans vñte parfaite paix. C'est pourquoy ils iugerent à propos de reprendre de nouueau leur esprit de dissimulation. Ils desauoierent leur Predicateur, & feignerent d'estre bien fachez de son emportement, quoiqu'il y eut peu d'apparence qu'il eust rien dit sans ordre dans vñe telle rencontre. Ils firent vñe nouuelle proposition pour eluder celle qu'ils auoient rebuée avec si peu de sujet. Ce fut de faire examiner deuant quelques-vns de Messieurs les Euesques le sens de Iansenius par la conformité à la doctrine des Thomistes, & de s'en rapporter à leur iugement. Sur quoy on representà dans vn Memoire qui fut mis entre les mains de l'Euesque mediateur : *Qu'on ne refusoit point à entrer dans cet éclaircissement : Mais que n'estant pas vray semblable qu'une ou plusieurs Conferences de quelques heures fissent trouuer dans le liure de Iansenius par voye de lumiere, & de conuiction, ce qu'on n'y a pû faire voir de cette sorte pendant dix années, ce que deux ou trois Euesques jugeroient sur ce point ne pourroit qu'adjoûter quelque autorité à la decision du fait, qui n'augmenteroit guere celle qu'elle a déjà par le iugement du Pape & de l'Assemblée, mais que de quelque consideration qu'elle fust, ce ne seroit toujours qu'une autorité, & autorité humaine, eü égard à la matiere dont il s'agit : Ce qui ne termineroit pas les disputes, parce que ce n'est point icy vñe matiere dans laquelle l'autorité puisse obliger à la creance, & doine estre preferée à l'euidence mesme personnelle que des Theologiens penneut auoir par d'autres moyens.*

On a crü deuoir rapporter cet endroit de ce Memoire, pour monstrier qu'on est toujours demeuré dans le mesme principe pendant cette negotiation, & qu'on a toujours supposé comme vñe maxime indubitable qu'on n'estoit point obligé à la creance interieure de ces sortes de faits, quelque autorité qui les eut decidez, à moins qu'ils ne fussent d'eux-mesmes notoires & euidens. Les Euesques avec qui on traittoit ont toujours aussi auoué la mesme chose : & toute la difficulté n'a jamais esté que de sçauoir si de certaines formules que l'on proposoit, engageoient ou n'engageoient pas à cette creance. Car ils demeueroient d'accord qu'on auoit droit de les rejeter si elles y engageoient, mais ils eussent voulu quelquefois qu'on n'eust pas fait scrupule de se seruir de quelques-vnes, lesquelles ils pretendoient n'y pas engager.

Quoy qu'il en soit, les Iesuites ne furent pas plus sinceres dans ce renouement de negotiation. Car apres qu'on se fut abaissé au delà mesme de ce que l'on deuoit, & que les Euesques paroissoient contens de ce que l'on auoit fait, ils s'y opposerent & s'opiniastrent à tourner la formule d'une maniere qu'ils iugerent bien deuoir empescher qu'on ne la signast, & ainsi la negotiation fut rompue de nouueau, & les Prelats temoignerent beaucoup de douleur de voir toutes leurs peines perduës par les obstacles que les Iesuites mettoient à la paix.

Ce fut en ce temps là qu'ils firent courir dans Paris vñe Relation de cette affaire, toute pleine de faussetez, mais où ils decouuroient clairement que le P. Annat n'auoit iamais eü intention que de tromper. Car ils asscuroient dans ce recit ; *Que lors qu'on en auoit parlé au P. Annat, il auoit répondu qu'il ne sçauoit*

ſçauoit point qu'on dût ou peſt faire autre choſe que de monſtrer aux Ianſeniſtes en quoy ils s'opiniaſtroient mal a propos, & qu'il n'y auoit point d'autre traité à faire avec eux que de les porter à ſigner le Formulaire purement & ſimplement tel qu'il eſt, & que ceux qui ont parlé autrement le retractent.

Y eut-il jamais vn procéde plus eſtrange que celui du P. Annat ſi cette relation eſt veritable, comme la ſuite ne le fait voir que trop clairement ? *Il n'a point crié*, dit cette relation, *qu'on dût ou peſt faire autre choſe que de faire ſigner aux Ianſeniſtes le Formulaire purement & ſimplement tel qu'il eſt.* Et pourquoy donc faſoit-il ſolliciter vn Eueſque celebre de trauailler à vn accommodement ? Pourquoy l'aſſeuroit-il que *ce n'eſtoit point vn pié ny vn phariſme, mais vne affaire ſolide* ? Pourquoy preſſoit-il le P. Ferrier ſon Conſiſtere, qui luy eſt tout déuoué, d'y engager ce Prelat ? Pourquoy ſouffroit-il que ce Jeſuite qui ne fait rien que par les ordres, donnât parole au meſme Prelat qu'on ne parleroit ny de ſignature ny de Formulaire ? Pourquoy luy-meſme dreſſoit-il vn Modele de ſoumiſſion different du Formulaire ? Pourquoy rejettoit-il ſur vne cabale de certains deuots, la difficulté qu'il faſoit de ce conſentir de certains projets dont les Eueſques eſtoient contents ? Y a-t'il rien au monde de plus ridicule que de pretendre que le P. Annat ne vouloit dire autre choſe par tant de détours & tant de myſteres, ſinon qu'il ne croyoit pas qu'il y euſt d'autre traité à faire avec les Ianſeniſtes, que leur faire ſigner le Formulaire purement & ſimplement tel qu'il eſt : Et que c'eſt pour cela qu'il a donné la peine à vn Eueſque de faire vn voyage de deux cens lieues au milieu de l'huyet, & qu'il luy a fait quitter toutes les affaires de ſon Dioceſe, n'ayant autre choſe à luy dire quand il ſeroit arriué, ſinon qu'il y auoit des Theologiens avec qui les Jeſuites eſtoient preſts de s'accommoder, pourueu qu'ils ſignaffent le Formulaire, & que ceux qui ont écrit ou parlé autrement ſe retractaſſent.

On ne nie pas que ce n'ait eſté la penſée du P. Annat, & on en croit les Conſiſteres qui le connoiſſent bien, & qui nous l'aſſurent. Mais on laiſſe à iuger à toutes les perſonnes d'honneur, & de conſcience, ſi vn homme qui a toujours eü cette penſée, & qui a fait tant de démarches contraires pour faire tomber dans ſes pieges ceux qu'il n'ayme pas, ne merite pas qu'on luy diſe: *Quid gloriaris in malitia qui potens es in iniquitate, ſicut nouacula acuta feciſti dolum.*

ARTICLE V.

Continuation du recit de l'hiſtoire de l'accommodement. Qu'il y en eût qui ſ'en retirèrent entierement depuis la rupture. Des deux declarations, l'une Latine & l'autre François, Que n'ayant que le meſme ſens, les Jeſuites y ont donné des interpretations toutes differentes pour en tirer de differens auantages.

Cette ſeconde rupture n'ayant que trop fait connoiſtre l'eſprit des Jeſuites, il y en eut qui n'eſtant entrez dans cet accommodement que par

vn esprit de condescendâce, sans en esperer aucun bon succès, s'en retirerēt entierement, se souenant de cette parole de S Hierosime, *qu'un Chrestien doit également éviter de trôper & d'estre trompé*. La lettre qu'vn de ces Theologiens en escriuit à l'Euesque entremetteur le 28. de Fevrier 1663. m'estant tombée entre les mains, j'ay cru qu'il ne seroit pas inutile de la rapporter icy, parce qu'elle fait voir manifestement qu'on a toujours supposé dans cette negotiation, qu'on ne pretendoit point engager à la creance du fait de Iansenius.

MON SEIGNEVR,

„ **P** Vis qu'il n'a pas plev à Dieu de donner à vos saintes intétions le succez
 „ qu'on auroit pû souhaiter, l'ay crû ne deuoir pas demeurer plus long-
 „ temps en vn estat qui pût donner de l'inquietude à mes amis. Je me retire
 „ donc, MON SEIGNEVR, avec cette consolation, que l'ay tout sujet de
 „ croire que vous estes satisfait de nostre conduite, & que vous n'attribuez la
 „ rupture qu'à ceux qui ont refusé des conditions plus que raisonnables, & qui
 „ contre des paroles tant de fois données nous ont voulu engager à des choses
 „ desquelles ils estoient conuenus que ne deuoit point dépendre la paix de
 „ l'Eglise. Nous esperons, MON SEIGNEVR, que vous témoignerez à
 „ tout le monde que nous auons baillé iutqu'à l'extremité de la condescen-
 „ dance, & ie ne sçay si deuant Dieu nous n'auons point esté au delà, en nous
 „ laissant aller par vne extrême affection pour la paix, à accorder de certaines
 „ choses auxquelles nous n'aurions jamais consenti, si nous n'auions crû que
 „ l'obscurité des termes pouuoit estre supplée par la bonne foy de ceux qui
 „ nous portioient à nous en seruir, que nous nous assurons estre disposés à
 „ rendre témoignage qu'ils n'auoient point pretehdû nous engager par là à la
 „ creance d'un fait dont nous ne sommes pas persuadez. Mais comme il peut
 „ estre douteux si cette maniere d'agir est assez conforme aux regles de la sin-
 „ cerité Chrestienne: Je vous auoue, MON SEIGNEVR, que ie n'ay jamais
 „ marché qu'avec crainte dans vn pas si glissant, & qu'ainsi l'ay considéré le
 „ refus si hors d'apparence qu'ont fait nos aduersaires de recevoir ces condi-
 „ tions, non seulement comme vne preuue visible de l'éloignement qu'ils ont
 „ de la paix, mais aussi comme vne marque que Dieu n'approuue point ces
 „ voyes obliques; qu'il ne veut point qu'on mette le respect que l'on doit à
 „ ses ministres, ny dans la fausseté, ny dans l'image de la fausseté; & que l'on
 „ ne doit point s'attendre que ce soit par là qu'il calme les tempestes de l'E-
 „ glise. C'est pourquoy, MON SEIGNEVR, ie croirois le tenter si ie m'en-
 „ gageois dauantage dans ces lortes de moyens, & si ie ne me resoluois à n'a-
 „ uoir plus d'autre langage que celuy de la simplicité Euangelique, qui veut
 „ que le cœur & la bouche soient dans un parfait accord, selon ces belles pa-
 „ roles de S. Hilaire, qui, moyennant la grace de Dieu, seront delormais
 „ mon vnique regle. *Nontardo opus est, pectusque lenge verbo confessionis, nec
 „ intervallo aliquo inter cor atque os relicto, ne quod ad protestationem religio-
 „ nis loquendum sit, per infidelem ambiguitatem cogitetur. Sed & iuxta nos esse*

*oportet & in nobis, ut aliquā inter religionem cordis atque oris morā, fides forte
 „ nostra non ita in sensu sit ut in verbis; sed connexa oris atque cordi incunctantem
 „ habeat & sentiendi & loquendi religionem. Je suis &c.*

On ne doit pas s'étonner apres vne declaration si precise que cette personne n'ait point voulu prendre de part à tout ce qui s'est fait depuis, & qu'il n'ait pû entrer dans le sentiment de quelques-vns de ses amis, qui par vne passion tres-louable pour la paix de l'Eglise, se sont voulu en quelque sorte aucugler eux-mêmes pour ne pas voir les pieges que les Iesuites leur tendoient, plustost que de se priver de la satisfaction qu'ils vouloient auoir deuant Dieu & deuant les hommes, de n'auoir rien obmis de tout ce qui pouuoit contribuer à cette paix.

On sçait que les Iesuites ont fait de grands trophées de cette apparente diuision, & qu'ils content pour vn de leurs grands auantages dans cette affaire, & pour vne des plus grandes marques de leur adresse politique, d'auoir mis la des-vnion parmy des personnes auparauant si vnies. Mais outre que ce n'est pas vne grande louange à la Societé que de pouuoir dire d'elle ce qu'un Payen dit des Furies.

Tu potes unanimes armare in praelia fratres

Atque odios versare domos.

La diuision dont ils se vantent ne leur est guere auantageuse, puis qu'elle n'est arriuée que de ce qu quelques-vns ont veu plus clair que les autres dans leurs dissimulations & leurs tromperies. Mais si on a esté en quelque diuersité de sentimens, ils ont donné bon ordre qu'on n'y fust plus. Car ils ont tellement leué le masque qu'il n'y a plus de personnes assez credules pour douter encore de leur infidelité. Il ne faut plus deuiner leurs desseins lors qu'eux-mêmes les decouurent. Ce n'est plus prudence, c'est veüe. On ne peut douter qu'ils n'ayent voulu faire ce qu'ils font, & il semble qu'ils ayent pris à tâche de verifier les propheties qu'on a faites de leur conduite, lors qu'ils s'efforçoient de la tenir la plus cachée.

Mais tous ceux qui traittoient avec eux n'eurent pas alors, ou tant de bonheur, ou tant de lumiere; ou s'ils l'eurent ils se la dissimulerent à eux-mêmes, pour se déliurer des reproches qu'ils craignoient qu'on ne leur fist d'auoir negligé aucun des moyens que des personnes de condition & de pieté s'imaginoient pouuoir donner la paix à l'Eglise. Ce fut ce qu'ils porta plus que toutes choses à écouter encore diuerses propositions, & qui enfin leur fit donner l'Acte qui a attiré le Bref. On leur auoit demandé vne soumission absolue, generale, & sans reserue à tout ce que le Pape demanderoit. Mais ils l'auoient refusée, & les Iesuites ont tres bien sçeu qu'ils n'ont iamais retenu par celle qu'ils ont donnée, s'engager à croire le fait de Iansenius. Ils le témoignerent mesme par vne lettre qu'ils écriurent au Prelat Entremetteur, luy mandant en termes exprés qu'ils ne pretendoient point s'obliger à condamner la doctrine de M d'Ipre. Mais les Iesuites se contenterent de ce qu'on leur presentoit, parce que dans la disposition où estoient les choses à Rome ils en auoient assez pour venir à bout de leur dessein. Leur partie estoit liée,

& l'on a sceu depuis qu'un Cardinal qui sçauoit tout le secret, auoit escrit qu'on tiraist seulement quelque soumission des Iansenistes, & qu'on ne se mit pas en peine du reste; qu'on parleroit à Rome comme il falloit. Cependant ils entretenoient le Prelat Entremetteur de plus belles esperances que jamais. Ils l'asseuroient que tout iroit bien, ce qui estoit vray selon leur compte, & non pas selon le sien; & ils témoignoient à ses amis qu'ils luy feroient escrire par le Pape vne réponse fort auantageuse. Ils faisoient à Rome leurs affaires d'une autre sorte. Le P. Annat y escriuoit au P. Fabry Iesuite: *Que les Iansenistes se rendoient & donnoient la carte blanche, en se soumettant à tout ce que le Pape leur voudroit faire signer.* Ils en ont donné la mesme impression au Pape: & qui sçait mesme si le Bref ne luy a point esté enuoyé tout drellé d'icy?

Quoy qu'il en soit, on voit assez que les Iesuites ont persuadé à S. S. contre leur propre connoissance, qu'on s'estoit soumis generalement à tout. Et pour signaler tout à fait leur mauuaise foy, ils vous en ont parlé icy; MESSIEURS, d'une maniere toute opposée. Car on ne sçauoit douter que les deux Actes l'un Latin présenté au Pape, & l'autre François présenté au Roy ne soient dans le sens la mesme chose. Et cependant il leur a plu pour en tirer de differens auantages, de leur donner des interpretations toutes differentes à Rome & à Paris. A Rome pour en obtenir plus facilement le Bref, & pour le donner la gloire d'auoir reduit les principaux des Iansenistes, ils ont fait croire qu'ils se soumettoient parfaitement & sans reserve aux deux Constitutions, à l'égard mesme du fait de Iansenius: Et à Paris pour auoir tousiours sujet de les faire persecuter, ils y ont fait remarquer tout au contraire, que leur soumission est imparfaite au regard du fait de Iansenius, & qu'ainsi on deuoit rejeter leur declaration comme insuffisante & captieuse. Ils veulent à Rome qu'ils soient soumis pour en triompher. Et ils veulent à Paris qu'ils ne le soient pas pour les opprimer. Ils font valoir à Rome le grand seruice qu'ils ont rendu au S. Siege en les ramenant dans la bonne voye. Et ils les representent à Paris comme des opiniastres, dont la conuersion est desesperée. La seule diuersité de leurs interets leur fait trouuer ces diuerses faces dans la mesme disposition des mesmes personnes, & ils ne rougissent point de faire ces deux vsages contraires de deux declarations toutes semblables.

Quel'on juge apres cela, s'il y eut iamais de plus odieuses tromperies que celles des Iesuites en ceste rencontre. Ils ont trompé le Roy en luy faisant employer son autorité pour vn accommodement, lors qu'ils n'auoient dessein que de réueller les broüilleries qu'ils craignoient que le temps n'assoupist. Ils ont trompé le Prelat qu'ils ont engagé dans cette negociation en luy donnant des paroles qu'ils n'auoient aucun dessein de tenir. Ils ont trompé leurs aduersaires en les amusant d'une esperance de paix, lors qu'ils ne pensoient qu'à leur faire vne plus cruelle guerre. Ils ont trompé le Pape en se donnant la vanité d'auoir fait receuoir ce qu'il a décidé touchant le fait de Iansenius par ceux qui y auoient le plus résisté iusques icy. Ils ont trompé vostre Assem-
blée

blée en l'animant contre des personnes qui ne sont coupables que d'avoir plus d'honneur & plus de conscience que beaucoup d'autres, qui étant dans les mêmes sentimens qu'eux, sont moins de scrupule qu'eux de témoigner le contraire de ce qu'ils ont dans le cœur. Et tout cela ne tend encore comme on le va faire voir, qu'à tromper de nouveau S. M. en luy faisant perdre, sous le faux prétexte de lansenisme, tout ce que le Parlement & la Sorbonne ont establi d'avantageux à son autorité Royale, & à l'affermissement de sa Couronne.

ARTICLE VI.

Du second dessein des Jesuites de se procurer des moyens pour appuyer les prétentions de la Cour Romaine, contre les Arr. sts du Parlement, & les conclusions de la Sorbonne. Première prévenue de ce dessein.

S'il estoit vray, comme quelques personnes pieuses, mais peu éclairées, se l'imaginent d'ordinaire, que l'on ne peut parler contre les injustes prétentions de la Cour de Rome, sans blesser la veneration que tous les Catholiques doivent avoir pour l'autorité diuine des Vicaires de I. C. Il vaudroit bien mieux dissimuler l'un, que de perdre le respect pour l'autre. Car quelque mal que ces prétentions injustes puissent apporter à l'Eglise, ce seroit un étrange aveuglement que de penser y remédier par le plus grand de tous les maux qui est le schisme & la rupture sacrilège de l'unité de l'Eglise. Mais à Dieu ne plaise, qu'on en soit réduit à cette extrémité. On peut & on doit demeurer inuiolablement attaché à la Chaire de S. Pierre, qui est le centre de l'unité Catholique, sans qu'on soit obligé d'approuver tout ce que l'ambition des hommes a adjousté en diuers temps aux anciennes & véritables prerogatives de cette Chaire. La vraie piété doit faire ce discernement, puis qu'il est également dangereux, ou de condamner le bien de peur d'approuver le mal, ou d'approuver le mal pour ne pas condamner le bien. Et il ne faut pas s'imaginer que ce soit favoriser les heretiques, qui ont témoigné une passion si enuieusée contre le S. Siege, que de reprendre avec une liberté Chrestienne, ce qu'ils décrient avec une aigreur schismatique. Il n'y a rien au contraire qui les condamne davantage & qui fasse mieux voir le crime de leur separation, puis qu'on montre par là, que nuls abus ne doivent arracher un vray fidelle du sein de l'Eglise, & que le vent des scandales qui emporte les pailles hors de l'aire, n'en peut enlever le froment. Rien aussi ne peut plus faciliter leur retour, que d'oster la pierre d'achoppement qui en retient la plupart dans l'heresie, en leur faisant voir que ce qu'on leur presente sans celle, comme ayant esté le sujet de cette déplorable separation, ne fait point partie de la Religion Catholique. & qu'ils peuvent rentrer dans l'arche, hors laquelle il n'y a point de salut, sans croire, ny que le Pape soit infailible, ny qu'il soit Supérieur aux Conciles œcumeniques, ny qu'il ait droit d'exercer dans l'Eglise une domination absolue & independante de tous les Canons; ny qu'il soit

F

le seul de tous les Euesques qui tienne la Iurisdiction de Dieu , tous les autres la tenant de luy ; ny qu'il puisse deposer les Roys , & absoudre leurs sujets de la fidelité qu'ils leurs doluent. On ne scauroit aimer vraiment l'Eglise qu'on n'ait le cœur percé de douleur , en considerant l'horrible playe qu'elle a receüe par le retranchement de tant de peup'es qui se sont retirez de son vunité , & que par consequent on ne soit bien aise de voir leuer les plus grands obstacles à leur réünion. C'est pourquoy on ne doit point apprehender que les personnes qui auront vne pieté solide trouuent mauuais quel'on parle avec quelque force du dessein qu'ont les Iesuites de faire perdre à l'Eglise & à l'Estat le fruit de ce qui a esté fait depuis 6. mois dans le Parlement & dans la Sorbonne contre les injustes pretentions de la Cour Romaine. Pour peu qu'on ait de zeile pour le seruice du Roy , & pour la Religion ; on ne peut qu'on n'abhore vn tel dessein , & pour peu qu'on ait de discernement & de lumiere , on ne peut qu'on ne reconnoisse que c'est en effect vne des principales vetües que les Iesuites ont eüe dans cette affaire du Bref. Il ne faut pour cela que considerer d'vne part les circonstances de cette affaire , & voir de l'autre combien elle est en soy-mesme auantageuse à ce dessein , n'y ayant pas de lieu de croire, ou qu'ils n'ayent pas veu ces auantages , ou que les ayant veus ils les aient negligez.

Pour ces circonstances on se contentera d'en remarquer quatre , dont la premiere est le complot entre les Iesuites & la Cour de Rome pour faire naistre l'occasion de donner ce Bref. Ceux qui scauent ce qu'en a escrit le Cardinal Rospigliosi ne peuuent douter que ce n'ait esté vne affaire de concert , & l'exécution si prompte qui s'en est suiüe , est vne marque certaine qu'il y a eü des motifs extraordinaires & differens du Iansenisme qui y ont poussé le Pape. Car on sçait que iusques-icy il n'auoit eü que de la froideur pour le Formulaire , qu'il l'auoit mesme regardé comme vne vsurpation sur son autorité , & qu'il s'en estoit plaint de viue voix à plusieurs personnes qui l'ont témoigné à leurs amis.

On a entre les mains la copie d'un procez verbal dressé par M. de Marca sur le mandement des Grands Vicaires de Paris. Il y est dit, *Que les Euesques du Conseil de Conscience ayant travaillé à cette affaire avec le P. Confesseur , jugerent qu'il falloit demander au Pape trois ou quatre Brefs : Par le premier desquels il seroit enjoint à tous les Euesques du Royaume de faire signer le Formulaire sans modification. Et il est marqué dans ce mesme procez verbal , que le Roy ayant ouuert le paquet qu'on deuoit enuoyer à Rome, il y trouua le projet d'un Bref dressé par ledit sieur Archeuesque aux termes qu'il jugeoit que l'on deuoit le concevoir contre le mandement. De sorte que si le Pape eût esté en disposition de suivre les conseils qu'on luy donnoit , on eût fait valoir comme vn decret de Rome tres-autentique , & vn Oracle du Pape , ce qui auoit esté fait à Fontainebleau par M. l'Archeuesque de Toulonse. C'est vn mystere que Dieu a permis que nous sceussions , pour faire juger qu'il s'en peut faire souvent de semblables. Mais quoy que ces lettres fussent appuyées de l'autorité du Roy , on n'en pût rien tirer du Pape à l'auantage du Formulaire , ny le porter à*

enjoindre aux autres Eueſques de le faire ſigner dans leurs Diocèſes.

On la tenté diuerſes fois ſur ce ſujet ſans auoir pû rien obtenir, & quand on a voulu perſuader aux Eueſques oppoſez à ces ſignatures que c'eſtoit la volonté du Pape qu'ils ſe conformaſſent aux deliberations de l'Aſſemblée, on a eſté réduit à leur faire valoir je ne ſçay quelles paroles du Cardinal Neueu, écrites à M. le Nonce, parce qu'on n'auoit pû faire en ſorte que S. S. parlât elle-mefme ſur vne choſe qui ne luy agreoit qu'à demy, voulant bien qu'on executât ces choſes, mais les moyens qu'on auoit pris pour cela n'eſtant pas tels qu'elle voulût donner aucun acte poſitif dont on pût tirer qu'elle les auoit autorifé.

Et ce qui fait voir, **M E S S E I G N E V R S**, qu'on eſt demeuré à Rome dans cette diſpoſition juſqu'aux Arreſts du Parlement contre l'infaillibilité, eſt le refus que les Jeſuites firent au mois de Fevrier dernier, lors qu'on n'auoit point encore parlé de cette matiere, de renuoyer l'affaire au Pape en luy adreſſant les articles. Ils apprehenderent alors que S. S. ne fût bien aïſé de trouver quelque voye honneſte de ſortir de ces diſputes, ſans porter les choſes à l'extremité. Mais depuis le mois d'Avril où le Parlemtt a commencé à reprendre ſon ancienne vigueur pour reprimer ceux qui faiſoient ſeruir adroitement la cauſe du Ianſeniſme à la ruïne des libertez de l'Egliſe Gallicane & des anciennes maximes de la Faculté. Il a eſté bien facile aux Jeſuites de perſuader à la Cour de Rome de reueiller à quelque prix que ce ſoit la cauſe du Ianſeniſme, que c'eſtoit l'vnique moyen de reſtablir ſon autorité qui s'en alloit ſe perdre en France, qu'on y receuroit fauorablement toutes choſes contre des perſonnes odieuſes, que la crainte de paſſer pour Ianſeniſte empeſcheroit le monde de s'y oppoſer, & qu'ainſi ſans entrer en diſpute ſur les droits du Pape, ce qui reüſſiroit mal en ce temps, il falloit meſnager ce pretexte d'une heréſie contre laquelle on auoit fait que le Roy s'eſtoit ſi ſouuent déclaré, pour maintenir le S. Siege en poſſeſſion de ce qu'on luy vouloit conteſter. Qu'on auroit encore en cela vn grand avantage, qui eſt qu'on détourneroit les eſprits d'une diſpute à vne autre, que les François naturellement legers & inconfians ne penſeroient plus à diſputer au Pape ſon infaillibilité, & ſes autres prerogatiues, lors qu'ils ſeroient occupez à conteſter ſur vne autre choſe: Que la perſecution que l'on pourroit ſuſciter aux Ianſeniſtes les mettroit en eſtat de ne ſonger qu'à leur deſenſe ſans attaquer les autres, & que les Eueſques eſtant déjà diuiſez de ſentiment ſur leur ſujet, tout ce qui peut augmenter ou entretenir cette diuiſion ne pourroit eſtre qu'avantageux au Pape, rien ne pouuant eſtre plus preiudiciable à ſa ſouueraine autorité, que s'ils venoient à s'vnir pour rentrer en poſſeſſion de ce qui leur eſt accordé par les anciens Canons, en quoy l'on a toûjours dit en France que conſiſtoient les veritables libertez de l'Egliſe Gallicane,

Cette Cour eſt trop politique pour n'auoir pas eſté touchée de ces raiſons & autres ſemblables. Le danger luy a paru trop preſſant pour s'arreſter encore à ce qui l'auoit empeſchée juſques icy d'approuuer le Formulaire, qui eſt que c'eſtoit vne entrepriſe à ces Eueſques d'auoir dreſſé vne profeſſion de Foy.

4

Elle a crû qu'il seroit facile d'y donner quelqu'autre tour, en faisant faire la mesme chose que ce qui estoit porté dans le Formulaire, sans parler du Formulaire, & qu'en tout cas la prudence vouloit qu'on dissimulât vne legere playe pour en éviter de plus grandes, & qu'on ne s'amusât pas à contester sur vne formalité, lors qu'il s'agissoit de conserver les plus beaux droits du Pontificat qu'une Politique continuée depuis dix ou onze Siecles, auoit eü tant de peine à établir.

Ainsi dans cette conjoncture il ne faut pas s'estonner, MESSIEIGNEURS, si vne simple lettre du P. Annat a obtenu en trois semaines, ce que tout le Conseil de Conscience appuyé de la recommandation du Roy, n'auoit pü obtenir iusqu'icy par des sollicitations continuelles pendant trois ou quatre années. On ne trouuoit pas alors à Rome vn grand interest à ce qu'on luy demandoit, & l'on y craignoit au contraire que les Eueques ne s'en eleussent trop, & qu'ils ne s'en attribussent la gloire d'estre les auteurs de la profession de Foy qui auoit aneanty ce pretendu Iansenisme. Mais dans cette rencontre-cy, la Cour de Rome agit pour elle-mesme, elle traueille pource qu'elle a de plus cher. Elle n'a donc pensé qu'à soutenir ses pretentions chancelantes; Le Iansenisme ne luy a esté qu'un pretexte, qu'elle a adroitement recherché pour faire quelque action d'éclat qui pût seruir de preuue qu'elle auoit toujours continué d'exercer en France comme auparauant cette domination absoluë qu'elle s'attribuë.

On n'auoit donc garde, MESSIEIGNEURS, d'y laisser passer vne occasion si fauorable. & de manquer à donner aux Iesuites tout ce qu'ils jugeoient necessaire pour s'en preualoir à l'avantage des opinions de leur Compagnie en faueur de la Cour Romaine, que le Parlement a si seuerement condamnées, & la Sorbonne si solennellement rejetées.

ARTICLE. VII.

Que l'injure faite à l'Eueque qui auoit écrit au Pape, fait voir le dessein qu'on a de se seruir de cette occasion pour rétablir en France les plus injustes pretentions de la Cour de Rome.

VNe seconde circonstance de cette affaire qui decouure le mesme dessein, c'est l'injure qu'on a faite, MESSIEIGNEURS, à l'un de vos Contrefres qui n'a rien qui ne luy dult rendre recommandable, soit pour la naissance, soit pour la suffisance, soit pour la vertu. Vous ne pouuez, MESSIEIGNEURS, auoir vn peu de zele pour l'Episcopat, que vous ne trouviez que c'est l'auoir traité d'une maniere bien offensante, que de n'auoir pas daigné luy faire aucune réponse, quoique ce nouveau Bref n'ait esté écrit qu'à l'occasion d'une lettre tres-respectueuse, & tres-avantageuse au S. Siege que ce Prelat auoit écrite à Sa Sainteté. On pourroit croire que ce mépris ne viendroit que de la possession, où il semble qu'on veuille mettre le Pape depuis quelque temps de ne plus répondre aux Eueques particuliers, ou comme estant au dessous de luy.

luy de les honorer de ses lettres, ou pour se deliurer de l'obligation qu'il auroit de satisfaire aux difficultez qu'ils luy pourroient proposer, comme de tres-sages Euefques luy en ont en effet proposé en cette rencontre, dont ils n'ont receu iusqu'icy aucun éclaircissement.

Mais quoy qu'il puisse y auoir quelque chose de cela, les Iesuites ont fait entendre au Roy mesme que la veritable cause qui auoit empesché le Pape de répondre à ce Prelat, estoit qu'il est mal satisfait de luy, à cause de l'Ordonnance qu'il a faite il y a dix ans, en publiant dans son Diocèse la Constitution d'Innocent X. Or il est bon, MESSIEIGNEURS, que toute la France sçache ce que contenoit cette Ordonnance qui luy a fait meriter vne si longue & si persëuerante indignation de la Cour de Rome.

Ce Prelat qui connoist le rang où Dieu l'a mis dans l'Eglise, ne crût pas que le deuoir d'un Euefque fust de publier sans discernement tout ce qu'il auroit plu au Pape de luy enuoyer, comme s'il n'estoit qu'un simple executeur de ses commandemens & de ses ordres. Il sçauoit que la primauté du S. Siege, dont il a toujours esté tres-religieux venerateur, n'empêche pas que tous les Euefques, selon les Peres, ne possèdent chacun solidaiement vne portion de l'Episcopat qui est vn en tous, & qu'ils n'ayent tous droit de juger si ce que le Pape leur adresse est conforme à l'Ecriture & à la tradition, & proportionné au bien des ames qui leur sont commises, & dont ils doiuent rendre compte à I. C. comme estant ses Vicaires dans leurs Eglises & les gouuernant sous ses ordres, & par son autorité. Ainsi ce sage Prelat considerant deux abus que des esprits mal faits auroient pû faire de cette Constitution d'Innocent X. dont l'un estoit, que l'ambiguité des Propositions leur pourroit faire croire qu'on y auroit donné atteinte à la doctrine de S. Augustin & de S. Thomas; & l'autre qu'ils en pourroient prendre sujet d'entrer dans l'impertinente pensée de certains Canonistes, qui attribuent au Pape priuatiuement aux Euefques le pouuoir de juger des causes de la Foy: il pensa deuoir remédier à ces deux inconueniens, en declarant dans son Ordonnance que cette Constitution ne donnoit aucune atteinte à la doctrine de S. Augustin & de S. Thomas, & qu'on n'en deuoit aussi tirer aucun prejudice contre le droit des Euefques de juger des causes de la Foy.

Il faut faire cette justice à ces Messieurs de l'Inquisition de Rome; de reconnoistre, que ce n'est point en particulier ce qui regarde la doctrine de S. Augustin & de S. Thomas, qui leur a rendu cette Ordonnance si odieuse. Car ils n'ont iamais pretendu que cette Constitution en ait en rien diminué l'autorité; & on ne peut au contraire en parler en des termes plus avantageux & plus forts qu'a fait le Pape d'aujourd'huy dans le Bref qu'il a adressé aux Theologiens de Louuain sur le sujet mesme de ces Constitutions, puis qu'il y louë leur zele pour ces deux éminens Docteurs de l'Eglise, & qu'il leur recommande de persëuerer comme ils font à en enseigner les tres-sçurs & inébranlables dogmes. *De reliquo, dit-il, non dubitamus quin præclarissimorum Ecclesie Catholice Doctorum Augustini & Thomæ Aquinatis inconcussa tutissimaque dogmata sequi semper, ut asseritis, & impense reuereri velitis, quorum*

professo sanctissimorum virorum penes Catholicos vniuersos ingentia & omnem laudem supergressa nomina noui preconis commendatione plane non egent.

Mais deux choses les ont bleffez dans l'Ordonnance de ce Prelat, l'vne generale, en ce qu'vn Euesque auoit olé apporter des modifications quelles qu'elles fussent, en publiant la Constitution d'vn Pape, & l'autre particuliere, en ce qu'il auoit ofé s'attribuer le droit de iuger des causes de la Foy, que les Canonistes de Rome pretendent appartenir au Pape seul.

Ils n'ont pu souffrir que ce Prelat y ait maintenu le droit des Euesques contre leurs insoutenables pretentions par ces paroles si sages & si genereuses: *Nous declaryons au surplus que nous n'entendons en aucune maniere deroguer par la publication & reception de ladite Constitution au droit que nous auons de iuger en premiere instance des causes majeures, & particulierement de celles de la Foy: & que si quelques Euesques zelez pour maintenir l'vniuersité de la doctrine, & empescher que la chaleur des disputes ne donnât occasion au Schisme, ont eü moins d'égard, à cause du mal-heur du temps, à conseruer les formes pratiquées de tout temps dans l'Eglise qu'à maintenir son vniité; ils n'ont pü faire neanmoins aucun tort dans le fond à nostre droit, contre lequel on ne scauroit prescrire, puis qu'il est estably par l. C. & qu'il est aussi ancien, & aussi inébranlable que l'Eglise mesme. Et en effet l'histoire Ecclesiastique nous fait foy, que de tout temps les plus fumeuses heresies ont esté d'abord condamnées par les Euesques auant que la chose fût deuolue au S. Siege, ny portée mesme dans les Conciles œcumeniques. Ce qu'ayant confirmé par le Pape Innocent I. & par diuers exemples, il ad-joute: Et c'est encore ce que nous enseigne S. Paul, par la bouche duquel le S. Esprit commande aux Euesques de prendre garde à la doctrine, & nous apprend que l. C. a eü estably dans son Eglise des Apostres, des Pasteurs & des Docteurs, afin d'empescher que les peuples qui les doiuent eüconter comme leurs Maistres, ne soient plus flotans dans l'incertitude de leur creance, & ne se laissent emporter legerement a toutes sortes de doctrines, estant certain que nous ne pourrions pas satisfaire à cette partie de nostre ministere, qui est la plus importante, si nous estions priuez de pouuoir iuger de la doctrine & des causes de la Foy: ce que nous estimons aussi ne pouuoir tomber dans l'esprit d'aucunes personnes qui sont dans les sentimens vraiment Ecclesiastiques. Et neanmoins pour alier au deuant de tout ce dont se voudroient seruir les ennemis de l'Eglise pour affoiblir l'autorité Episcopale. NOUS auons entant que de besoin PROTESTE & PROTESTONS par ces presentes, que le respect que nous rendons en cette occasion au S. Siege Apostolique, par la reception & publication de ladite Constitution, ne pourra nuire à l'au-venir, ny prejudicier aux droits Episcopaux, ny empescher que deormais nous ne puissions iuger des causes majeures, & specialement des causes de la Foy.*

Quoy qu'il n'y ait rien que de tres-saint dans vne declaration si Episcopale, il ne faut pas s'étonner si elle a bleffé les oreilles des Romains, qu'vn ancien Auteur a remarqué auoir esté de tout temps fort delicates. Ils ont trouué que c'estoit vne entreprise punissable que d'apporter des clauses d'exception & de reserve en publiant vne Constitution de Pape, & que c'estoit au moins vne grande temerité que de s'attribuer si hautement vn droit que l'Inquisition pretend s'üre reserué au S. Siege.

Ce fut donc pour vanger ces deux injures qu'ils pretendoient que ce Prelat auoit faites au S. Siege par son Ordonnance, que l'Inquisition de Rome la mit au rang des liures proscripts, en le traittant comme on auroit fait le plus inconnu des Eſcriuains de l'Eglise : & non contens de l'auoir fleſtry par cette note d'infamie, comme ils ſe l'imaginent, ils ont porté le Pape à ne plus auoir avec luy aucune communication, comme ſi la liberté que ce Prelat auoit priſe d'agir en Eueſque, & de maintenir le droit de ſon caractère l'auoit deu mettre au nombre de ceux dont parle Tertulien, *qui ita deliquerunt ut à communicatione orationis, & conuentus, & omnis ſancti commercij reſequentur.*

J'ay appris que cet Eueſque auoit écrit depuis à S. S. pour la prier de luy faire entendre ce qu'on trouuoit à redire dans ſon Ordonnance ; mais il ne ſçauoit peut-eſtre pas qu'une des plus conſtantes maximes de l'Inquiſition, eſt de ne rendre jamais raiſon de ſes cenſures, & que de meſme qu'en interrogeant ceux qu'elle enferme dans ſes priſons, elle leur demande la cauſe de leur empriſonnement, & elle veut que ce ſoit eux-meſmes qui la deuinent ; ainſi quand elle a condamné vn Auteur, elle pretend que l'Auteur meſme doit ſçauoir pourquoy il a eſté condamné, ſans que perſonne daigne le luy expliquer ; ou qu'au moins il leur enuoye vne *Palinodie* generale & abſoluë qu'ils puillent appliquer à tout ce qui leur plaira, comme le Cardinal Albify aſſeure qu'on en a tiré vne de feu M. de Marca.

C'eſt pourquoy ce Prelat ne s'eſt pas trouué dans la diſpoſition de faire ce dernier pas, toutes ſes ſollicitations furent inutiles, & lors qu'il croyoit que depuis tant de temps on auroit oublié vn ſujet ſi injuſte d'eſtre mal ſatisfait de luy ; il a veu au contraire qu'on a eſté bien aiſé de le renoueller, afin que ce fuſt vn acte de l'abſoluë autorité du Pape contre ceux qui la conteſtent, & vn témoignage qu'il ſe maintient en France avec plus de vigueur que jamais dans la poſſeſſion de ce qui luy eſt diſputé par le Parlement & par la Sorbonne.

Et c'eſt dans ce deſſein, MESSIEURS, que les Jeſuites ont eſté bien aiſé de faire connoiſtre au Roy pourquoy le Pape n'auoit pas répondu à cet Eueſque, & qu'ils veulent bien auſſi que l'on ſçache que ce Prelat a témoigné à ſa Maieſté que ſon Ordonnance ne contenant que les deux choſes dont nous auons parlé, il ne voyoit pas quel ſujet Sa Sainteté en auoit pû prendre d'eſtre mal content de luy. Tout cela leur eſtoit neceſſaire pour faire entendre que voſtre Aſſemblée n'ayant pas ignoré des particularitez ſi importantes, elle a jugé par ſon ſilence que le Pape auoit raiſon de traiter ce Prelat de cette ſorte, puis qu'autrement elle n'auroit pas manqué d'entreprendre la deſenſe de ſa cauſe, qui ſeroit celle de tous les Eueſques ſi elle eſtoit juſte.

Voilà l'vſage qu'ils pretendent faire de vos deliberations. Ils s'en veulent ſeruir vn iour pour en tirer des inductions contre ce qui s'eſt fait dans le Parlement & dans la Sorbonne. Ils s'imaginent qu'il leur ſera bien aiſé de monſtrer par là combien on ſe doit peu arreſter à ce que la Sorbonne a déclaré qu'elle ne reconnoiſſoit point l'Inquiſition, puis qu'en meſme temps elle eſtoit ſi bien reconnuë en France, que l'Aſſemblée extraordinaire du Clergé ne trouuoit point à redire que le Pape laiſſât vn Eueſque depuis dix ans dans vne eſpece

d'excommunication, pour n'auoir pas satisfait le Tribunal du S. Office qui auoit censuré son Ordonnance, & ne luy auoir pas enuoyé vne retractation autentique; de forte qu'il estoit ridicule à de simples Theologiens de ne pas reconnoistre l'autorité de ce Tribunal, pendant que les Eueques mesmes s'en reconnoissent iustitiables.

Ils s'imaginent de mesme pouuoir dire vn iour que l'Eglise Gallicane à bien fait voir qu'elle ne prenoit point de part aux excez du Parlement contre l'infailibilité du Pape par la maniere dont elle s'est conduite dans cette affaire. Car tous les Catholiques demeurant d'accord qu'il y a dans l'Eglise vn iuge infailible des controuerses de la Foy; il faut bien que le Pape soit infailible, s'il appartient à luy seul priuatiuement aux autres Eueques de iuger des causes de la foy. Or les prelates de France, diront-ils, ont bien tesmoigné qu'ils estoient de ce sentiment, puis qu'ils n'ont osé soutenir vn de leurs Confreres qui auoit encouru l'indignation du Pape, pour auoir dit que les Eueques peuvent iuger des causes de la foy en premiere instance.

Je sçay bien; MESSIEIGNEURS, que vous estes tres-eloignez de cette pensée, mais pourquoy vous conduisez vous de telle sorte qu'on ait lieu de vous l'imputer? Si vous estes persuadez qu'un Prelat qui honore vostre corps n'a rien fait par son Ordonnance qu'il n'eust autorité de faire, pourquoy auez souffert iusqu'icy, sans en faire la moindre plainte, l'outrage que luy a fait l'Inquisition? Si vous estes conuaincus qu'il n'a rien dit qui ne soit si veritable que le contraire est vne heresie, quand il a maintenu que tous les Eueques pouuoient iuger des causes de la foy par vn droit inseparable de leur caractere, pourquoy l'abandonnez vous dans vne si iuste cause? Sera-t'il dit, qu'aussi-tost que les Iesuites auront pû faire entrer dans vne affaire la moindre ombre de Iansenisme tous ceux d'entre vous qui ont des pretentions à la Cour seront tellement frappez de l'apprehension de ce nom, qu'il n'y ait rien de si preiudiciable à leur propre dignité, qu'ils ne souffrent plutost, que de se mettre au hazard de passer pour Iansenistes: C'est par là qu'on vous empesche depuis dix ans de rien faire d'un peu ferme pour maintenir vostre autorité contre ceux qui ne pensent qu'à l'auilir. Cette seule parole, les Iansenistes en tiroient auantage, à toujours esté capable de tout arrester. Et c'est la mesme machine qu'on employe encore aujourd'huy pour empescher le reſtabliſſement qu'on a commencé de faire des libertez de l'Eglise Gallicane, & de l'ancienne doctrine de la Sorbonne.

ARTICLE VIII.

Autres preuues du mesme dessein: Que l'horrible excez des Iesuites contre la memoire de Philippe le Bel, est vne image de ce qu'ils se preparent de dire en ce temps.

VNE autre circonstance considerable est, que le Bref du Pape ait esté enuoyé au P. Annat, quoiqu'on dult au moins par bienſeance l'adresser
au

au Prelat qui auoit escrit, pour diminuer vn peu par là le ressentiment du tort qu'on luy faisoit, en ne luy respondant point. Mais comme cette affaire se traittoit de concert avec les Iesuites, on n'a pas jugé à propos que d'autres qu'eux en fussent les mediateurs, & on a voulu qu'ils fussent maistres de choisir des conjonctures propres pour tirer de ce Bref tout les auantages qu'il se pourroit, pour ne le donner que bien à propos, & apres auoir disposé l'esprit du Roy à le bien recevoir, pour le pouuoir mesme supprimer en cas de besoin, & en faire venir vn autre plus proportionné à leur dessein, comme il semble qu'ils en auoient quelque pensée, quand ils faisoient dire dans le Louure mesme, par vn Prelat qui leur est tout deuoué, qu'il n'y auoit point de Bref.

Cette voye seroit trescommode à la Cour de Rome pour ménager ses interests, & si l'on souffre cette nouuelle introduction, elle se passera aisément de Nonce, puis qu'elle pourra tirer de beaucoup plus grands auantages d'une personne moins suspecte, & informée du secret qu'on ne confieroit pas à vn étranger. On ne s'arreste pas, MESSIEIGNEURS, à faire voir dauantage les consequences de cette nouveauté si injurieuse à vostre ordre, & si dangereuse pour l'Estat. Il ne faut que considerer ce que c'est, qu'une telle personne, d'une telle Compagnie, en vn tel temps, ait vn commerce si immediat, & en des affaires si importantes, avec ceux qui ne dissimulent la douleur qu'ils ont de ce qu'on a fait en France depuis quelques mois contre leurs vlturations injustes, que parce qu'ils esperent ruiner tout cela par des artifices couuerts, & se mettre sans qu'on y pense dans l'exercice d'une puissiance plus absolüe qu'ils n'eurent jamais.

La dernière circonstance est, que celuy de tous les Prelats qui a témoigné plus d'emportement dans la cause du Iansenisme, est celuy-là mesme qui en a témoigné le plus dans toutes les Assemblées de la Faculté, ou pour s'opposer autant qu'il a pû à l'exécution des Arrests du Parlement, ou pour empêcher que la Sorbonne ne declarast cōme elle a fait qu'elle ne reconnoist point l'Inquisition, on sçait qu'il a usé de menaces pour ôster aux Docteurs la liberté de leurs sentimens: qu'il a fait des discours de trois ou quatre heures pour consumer toute vne Assemblée, & empêcher par là l'élection d'un Syndic qui eust de la fermeté & du zele pour maintenir la véritable doctrine de la Faculté, que des partisans des Iesuites auoient cōmencé de corrompre; & qu'il s'estendit en de si grands eloges de l'Inquisition, que d'autres Eueques furent obligez de luy en faire publiquement des reproches, & de luy demander si on deuoit auoir en France beaucoup de veneration pour vn Tribunal qui auoit condamné l'Arrest contre Iean Chastel.

Mais ce qui est remarquable, c'est que le Parlement ayant iugé nécessaire pour donner plus de moyen à la Faculté de se maintenir sans trouble dans ses anciennes maximes, que les Docteurs mendians qui auroient voix dans la Faculté fussent reduits au nombre réglé depuis long temps par ses Arrests, & le Conseil du Roy ayant ordonné la mesme chose, ce Prelat qui à vn dessein tout contraire pour fauoriser les Iesuites, entreprit la defence de ces Docteurs

Mendians contre les Arreſts du Parlement & du Conſeil ; & l'une des principales raiſons qu'il apporta pour autorifer leurs plaintes, ce fut qu'on ne pouvoit aſſez reconnoiſtre le ſervice important qu'ils auoient rendu à la Faculté, en contribuant plus que perſonne à en chaſſer les Janſeniſtes.

Ce merite luy parut tel, qu'il pretendit qu'on ne le pouvoit payer qu'en les laiſſant comme les Soldats du Pape, ainſi que les appelle le Cardinal Albif, pour ménager finement en ſa faueur tout ce qui leur ſera ordonnée par leurs Generaux qui ſont ious à Rome, & dans la dépendance abſoluë de la Cour de Rome. C'eſt auſſi ce que ces Mendians ont représenté dans des Requeſtes, où ils n'ont pas manqué de dire ſelon le ſtile du temps, que ce Reglement ordonné par le Parlement & par le Conſeil, n'a pour Auteurs *que des Janſeniſtes conuerts*; c'eſt à dire qu'il n'y a plus dans le Parlement & dans le Conſeil que des Janſeniſtes, ceux qui ne le parroiffent pas l'eſtant couuertement, depuis qu'ils ont reconnu les vns & les autres la neceſſité d'un retranchement ſi vtile à la Sorbonne, & qui peut eſtre ſi auantageux à l'eſtat en des occaſions importantes.

On voit donc par là que c'eſt vn deſſein formé de faire ſeruir le phanſme du Janſeniſme à troubler tout ce qui ſe fait pour maintenir les droits du Roy inſeparables des libertez de l'Egliſe Gallicane. Mais il n'y eut jamais d'artifice plus dangereux que celui que ce Prelat voulut employer lors qu'il fut queſtion d'enregiſtrer dans la Faculté le premier Arreſt du Parlement contre vne Theſe qui donnoit au Pape ce qui ne luy appartenoit point ſelon les Canons. Car il tâcha de faire mettre dans la conſclusion de la Faculté, qu'elle conſentoit à l'enregiſtrement de l'Arreſt *ob temporum difficultatem*, ou quelque autre mot ſemblable, ce qui fut empêché par les Docteurs; mais Dieu a permis qu'il le tentaſt pour decouurir plus clairement le deſſein des Jeſuites, & de ceux qui ſont engagez dans leur faction.

Cela monſtre manifeſtement ce qu'on n'auroit pas laiſſé de voir ſans cela, qu'ils ſe preparent de dire vn jour, qu'il ne faut conſiderer les Arreſts du Parlement & les conſclusions de la Sorbonne, que comme les effets du reſſentiment de l'injure que le Roy auoit receuë en la perſonne de ſon Ambaſſadeur: Que ces Compagnies ont ſuiuy le mouvement de leur Prince, pour luy donner quelque ſatiſfaction dans ſa colere; mais que cela n'a eü aucune ſuite dans la France, & n'a rien diminué du religieux reſpect que tous les François ont toujours continué d'auoir pour la ſouueraine & tout a fait abſoluë autorité du S. Siege: Que Dieu a permis qu'on l'ait veu dans la maniere, dont le Clergé a receu en meſme temps vn ſimple Bref du Pape, que les Prelats n'ont eü pour ce Bref que leur ſoumiſſion accouſtumée, & qu'ils ont bien montré que nonobſtant ces Arreſts ils tenoient le Pape pour inſaiſſible, puis qu'ils perſiſtoient à vouloir executer les deliberations de la derniere Aſſemblée, qui a ordonné qu'on tiendroient pour heretiques ceux qui n'acquieſceroient pas à vne deciſion du Pape, meſme dans vn fait: Que c'eſt par cette Aſſemblée qu'on doit apprendre les veritables ſentimens de l'Egliſe Gallicane, & non par des Arreſts d'une Compagnie de ſeculiers, & par des conſclusions d'une Faculté

qu'on peut soupçonner n'auoir pas esté tout à fait libre.

Il ne faut point douter, MESSIEGNEURS, que ce ne soit les armes dont les Iesuites s'attendent de combattre ceux qui leur oppoleront ce qui se fait en ce temps icy contre leurs nouuelles opinions dire&ement oppolées aux maximes de nos Peres. Mais puis qu'on ne peut mieux juger de ce qu'un homme fera, que parce qu'il a déjà fait en vne pareille rencontre, on peut preuoir ce que les Iesuites se preparent de dire un jour contre le Roy si on ne reprime leur insolence, par ce qu'ils ont osé dire de l'un des plus sages & des plus habiles de ses Predecesseurs, pour ne s'estre pas laissé fouler aux pieds par un Pape ambitieux

Le P. Theophile Raynaud Iesuite dans son fameux *α' υ' ρ' ο' ε' ρ' α* dans lequel il se fait appeller par son Libraire, *le plus sçauant & le plus religieux Theologien entre tous les Docteurs de ce siecle*, & où il témoigne ne rien dire qui ne luy soit commun avec tous les Auteurs de la Compagnie, traite principalement ce point, *si il est permis d'appeller du Pape au Concile general*; c'est à dire, si le souverain & dernier tribunal de l'Eglise est le Pape, ou le Concile general, ou en d'autres termes, si le Concile general est superieur au Pape. Et quoique l'affirmatiue, qui est vne des six Propositions de la Sorbonne, ait esté definie par les deux Conciles œcumeniques de Constance & de Baslee, & que ce soit l'une des premieres maximes de l'Eglise Gallicane, comme on peut voir dans la Pragmaticque Sanction dressée à Bourges dans l'Assemblée generale, non seulement du Clergé, mais aussi des autres Estats du Royaume; neanmoins ce Iesuite ne craint point de parler de cette verité établie par les Conciles, comme d'une erreur & d'une impiété manifeste; & il s'est persuadé qu'il le pouuoit faire impunément, parce que c'estoit en déchirant les Iansenistes contre qui tout estoit permis.

L'ordre que tient ce Iesuite en traitant cette question est considerable. Son Liure est diuisé en points. Le premier a pour titre. *Declinationem sententie Pontificis per prouocationem ad generale Concilium, fuisse iam olim hereticorum, & schismaticorum*; Et le second. *Paucos quosdam Catholicos difficultatibus temporum impeditos prouocationem à Pontifice ad Concilium bona fide aliquando admisisse*. Ce qui la obligé à ce second titre, est que dans un Liure des Saints de la Ville de Lyon, il auoit parlé tres-avantageusement, & avec sujet, de la sainteté de Gerson, qu'il ne pouuoit pas nier auoir soutenu tres-fortement qu'on pouuoit appeller du Pape au Concile. Il s'en sauue en disant que ce sont les temps du schisme qui l'ont precipité dans cette erreur, & quelques autres apres luy; & il commence son troisiéme point par ces termes: *Monstratum est prouocationem à definitione Pontificis ad Concilium, fuisse hereticorum & schismaticorum; quod si pauci aliqui Catholicorum eam viam inierunt, temporum turbine effugas posset a flexisse a communi ac proprio Catholicorum itinere: Hinc asstimandum est quam ea via polluta sit*: ON A FAIT voir que ce sont les heretiques & les schismatiques, qui ont appellé au Concile de la definition du Pape; & que si quelques Catholiques en petit nombre ont pris cette voye, c'est que le tourbillon des temps leur ayant fait tourner

la teste, ils s'estoient écartez du chemin commun & batin des Catholiques: d'où l'on peut juger combien cette voye est soûillée. Aquoy il adjoûte: *Abstine ut Ecclesia filij, quidam nulla conventio est cum filiis dissidentia diabolo mancipatis, venturum eorum insistere vestigiis duceribus ad mortem.* A DIEU ne plaise que les enfans de l'Eglise qui n'ont aucune société avec les infidèles, qui sont esclaves du diable, veuillent marcher sur leur pas qui mènent à la mort.

Il n'y a donc, selon ce Iesuite, que deux classes de personnes qui ont approuvé les appels du Pape au Concile: l'une est des Herétiques & des Schismatiques; l'autre de quelques Catholiques, que la considération du schisme avoit jetté dans l'erreur. Mais comme le Roy Philippe le Bel, & toute l'Eglise de France de son temps ont précédé ce Schisme, il ne fait pas au moins cette grâce que de les mettre au rang des Catholiques trompez; mais il les met dans le premier qui ne comprend que les herétiques & les Schismatiques, & toute la faueur qu'il leur fait, est d'attribuer ce que fit toute la France en interjettant appel du Pape au Concile, ce qui luy passe pour vne conduite schismatique, aux broüilleries du Roy avec le Pape. Voicy ses paroles: *Videri possit id molitus omnium schismaticorum te, trinus Photius emittatus... Insisterunt vestigiis perditissimi huius schismaticorum antesignani posteriores quidam, vel schismatici, vel cum Pontificibus exercentes priuata odia & inimicitias. Sic tempore simulatum inter Bonifacium VIII. & Philippum Pulchrum, iste appellauit ad futurum Concilium.* PHOTIUS l'Ennemy le plus meschant de tous les Schismatiques, semble auoir pris cette voye d'appeler du Pape au Concile. Ceux qui ont marché depuis sur les pas de ce Porte-Enseigne des Schismatiques ont esté ou des Schismatiques, ou des personnes qui auoient des haines particulières & des inimitiez avec les Papes. Ainsi du temps des broüilleries entre Boniface VIII. & Philippe le Bel, celui cy appella au futur Concile.

Que vous en semble, MESSIEIGNEURS, y a-t-il autre chose qu'à changer les noms pour voir dans certe image ce qu'opposeront les Iesuites à ce qui se fait aujourd'huy? Douteriez-vous apres cela de ce qu'ils diront vn jour du Parlement & de la Sorbonne, qui ont déclaré, ce qui est le sujet de leurs inuectiues si enuenimées, que ce n'est point le Pape, mais le Concile œcuménique qui est le dernier & souverain Tribunal de l'Eglise? Douteriez-vous qu'ils ne disent que ces Compagnies ont suiuy l'esprit de Photius le plus méchant des Schismatiques, qu'ils ont quitté le chemin des enfans de l'Eglise pour prendre celuy des enfans du diable, & marcher sur leurs pas qui conduisent à la mort, & que si par grace on ne les met pas au rang des Schismatiques, ce sera seulement pour les mettre parmy ceux que la passion & la haine enuers des Papes a jetté dans ces excès, *exercentes cum Pontificibus priuata odia & inimicitias.*

Et ils croiront en auoir encore plus de sujet, qu'ils n'en ont eu d'attribuer la résistance de Philippe le Bel aux entreprises de Boniface VIII. à vne haine particuliere de ce Roy contre ce Pape. Car leur broüillerie ne vint que des entreprises de ce Pape ambitieux; & cependant l'Excommunication que Boniface prononça contre Philippes le Bel, paroist si juste aux Iesuites, qu'ils

qu'ils ne veulent pas qu'il en ait pû appeler sans se rendre coupable de schisme, ou sans témoigner la haine & son animosité contre le S. Siege, ce qui leur a fait laisser dans l'impression du Louvre dont ils ont eü soin, cette notte injurieuse dans la vie de Boniface: *Philippum Pulchrum Gallia Regem iuste excommunicauit*. De sorte que si l'on en croit les Iesuites, ce grand Roy pour éviter le soupçon de schisme ou de haine particuliere contre le Pape, n'auoit point d'autre moyen que de tenir pour bien excommunié. Il deuoit se rendre avec vne entiere soumission à la Bulle, par laquelle ce Pape auoit déclaré que les Roys luy estoient soumis dans le temporel mesme; que l'un & l'autre gl'ie luy appartenoit; que le materiel estoit dans la dépendance du spirituel; & que c'estoit établir deux principes selon l'heresie des Manichéens, de ne vouloir pas que la puillance temporelle soit soumise à la spirituelle. Il ne restoit, selon les Iesuites, aucun remede à ce Roy pour maintenir son autorité. En appeller à vn autre Tribunal, c'estoit marcher sur les pas des Schismatiques; & il falloit pour rentrer dans la voye des Catholiques, n'auoir pour toute réponse qu'une deference au eugle à cet Oracle du Ciel. C'est l'ynique conseil qu'ils auroient donné à ce Roy s'ils auoient esté de ce temps-là. Ils auroient crû deuoir arrester les mouuemens de son indignation contre vne telle entreprise par ces paroles mystérieuses de leur pere Theophile. *Tace qui Pontifex locutus est*. Taisez-vous, le Pape a parlé *audis & p. Os Domini locutum est*. Il l'a dit, la bouche du Seigneur a parlé. *Audi eraculum f. sum ex eius cortina, quem sibi Deus in terris surogauit fidei interpretem*. Escoutez l'Oracle sorti du trepié de celui que Dieu s'est subrogé sur la terre pour interpreter de la Foy, & ne vous plaignez pas que l'on vous oste la puillance que Dieu vous a donnée comme vostre imagination vous le represente; mais acquiescez à la definition du Pape, parce que la bouche du Seigneur a parlé par son Vicaire. *Neque causare &c. ut falso tibi tua imaginatio suggerit, sed acquisce Pontificis definitioni; quia os Domini locutum est per suum Vicarium*.

J'ay de la peine, MESSIEIGNEURS, à enuifager dauantage cet horrible excez. Qui n'en voit point les consequences est au eugle. Qui les voit sans les detester, est ennemy du Roy & de la Religion: Et qui se contente de les detester sans trauailler à en arrester le cours, le pouuant faire, monstre par là qu'il n'a de la chaleur que pour les interêts propres, & qu'il n'a que de la froideur pour ceux de son Prince & de l'Eglise.

ARTICLE IX.

Que le principal but de la Cour de Rome dans l'affaire des cinq Propositions, a esté de ménager vne occasion favorable pour faire reconnoistre l'infailibilité du Pape.

IL n'est point necessaire de considerer dauantage les circonstances de cette affaire pour y decouurer le dessein des Iesuites, puis que toute cette affaire en elle-mesme n'a jamais esté regardée par la Cour de Rome que comme vn

moyen tres-propre pour établir l'infailibilité de la manière la plus absolue & la plus indépendante de toutes les formes qu'on se puisse imaginer.

Car il faut remarquer que les Papes ont presque suivi la même conduite au regard des définitions de la Foy, que des reglemens de la discipline; ayant ruiné peu à peu au regard de l'un & de l'autre les moyens mêmes dont ils s'estoient seruis pour établir leur autorité.

Ils ne parloient d'abord, pour ce qui est de la discipline, que la conseruation des Canons. Il n'y a point d'Euesques au monde qui témoignassent plus de zele pour en empêcher le violement, & ils ne faisoient point de difficulté d'auoir que le S. Siege même ne les pouuoit changer ny rien accorder qui leur fut contraire. *Contra statuta Patrum*, dit le Pape Zozime *concedere aliquid vel mutare, ne hujus quidem Sedis potest auctoritas.*

Mais apres que leur puissance a esté bien affermie, ils ont parlé vn langage bien different. Ils se sont regardez au dessus de tous les Canons, & ils n'ont pas seulement voulu souffrir qu'on les leur representast cōme les regles qu'ils doiuent suivre. *Ils opposent*, dit Pascal 2. parlant des Euesques de Hongrie qui refusoient de faire le serment que Gregoire 7. auoit drellé, *qu'il ne se trouue point érably par les Conciles, comme si aucun Concile auoit pu donner la loy à l'Eglise Romaine; au lieu qu'elle est manifestement exceptée dans tous les decretz des Conciles.*

Et Eugene IV. traite le Roy Charles VII. le plus indignement du monde, parce qu'il luy auoit allegué les Canons pour soutenir l'ellection d'un saint homme à l'Euesché d'Angers, que ce Pape vouloit casser pour y en mettre vn autre à sa phantaisie: Car apres s'estre plaint qu'on luy auoit écrit avec irreuerence & auoit taxé de *foiuse & d'insolence la lettre du Roy*, il dit que c'est vne chose ridicule de luy auoir objecté les Canons, comme s'il ne les eust pas sceus, & n'eust pas eü droit d'en disposer comme il luy plaisoit, non seulement en les interpretant, mais même en les abolissant. *Nam quod sacros Canones qui scripsit allegat, & quod mandati à nobis fieri perit, rediculum est vel le nos docere Canonum sanctiones, quorum editio, promulgatio, obseruatio sicut à Pontificibus processit, ita & ab eis dem suspendi, mitigari, aboleri, & commutari possunt, quorum in potestate est iura condere & interpretari.*

Il en est arriué de même pour les causes de la Foy. Ils ont reconnu d'abord que dans les matieres obscures, lors que quelques Euesques estoient d'un sentiment different de celuy du Pape, il estoit nécessaire que l'affaire se traittast en vn Concile general, comme S. Leon le témoigne sur le sujet de l'heresie d'Eutychez.

Souuent depuis ils se sont contentez d'un Concile des Euesques d'Italie, ou de la Primatie de Rome, demeurant néanmoins dans cet ancien esprit de ne point traiter ces causes si importantes que dans des Conciles d'Euesques.

Dans la suite des temps ils ont substitué à ces Conciles d'Euesques le College des Cardinaux, dont ils dispoient plus absolument, comme estant plus interessez dans la grandeur de l'Eglise Romaine.

Mais au lieu que dans le premier établissement des Cardinaux, ils juroient

Baron. An.
1102. n. 10.

Raynaldus
An. 1439. n.
37.

de ne rien faire d'important dans leur Pontificat, que par leur conseil, comme remarque M. de Marca dans son 1. liure ch. 9. ils se sont contentez depuis de les consulter sans s'astreindre à suivre leur aduis, comme dit encore le mesme Auteur au mesme endroit. *Hodie tamen eo jure utitur Romanus Pontifex, ut Cardinales quidem in Concilio adhibeat, sed eorum assensu non indigeat, testibus Illust. Card. Bellarmino, Azorio, & ceteris scriptoribus.*

De plus ils ont encore trouué que ce seroit vne seruitude de consulter tout le College des Cardinaux, quoique sans obligation de s'en rapporter à leur sentiment; & ainsi ils se sont reduits au choix de quatre ou cinq Cardinaux, ausquels mesme ils n'ont laissé que le jugement de prudence, *judicium prudentiale*, pour regler les Conférences de dix ou douze Theologiens particuliers qui seuls donnent leurs suffrages sur la doctrine.

Enfin ceux qui auoient écrit iusqu'icy de l'infailibilité, comme feu M. Duval, ont reconnu que le Pape n'estoit pastellement infailible, qu'il püst définir les choses de la Foy, sans examiner avec des gens fort habiles qui cherchent la verité par les regles que l. C. a laissées à l'Eglise, qui sont l'Ecriture, la Tradition, les definitions des Conciles, les decrets de ses predecesseurs, le consentement vnanime des Peres; & sans cela, comme tout le monde l'auoie, dit ce Docteur, il ne se doit point promettre l'assistance du S. Esprit: *Neque aliter, ut in confesso est apud omnes, est adest Spiritus sanctus.*

Et le mesme Docteur ajoute en vn autre endroit que celuy qui diroit que le Pape fait ses definitions par vne expresse & immediate reuelation, approcheroit de l'heresie de quelques nouateurs dece siecle qui se vantent d'estre instruits des choses la Foy par l'Esprit particulier, ce qui est rejeté de tous les Catholiques, comme vne porte ouuerte a toutes sortes d'erreurs. *Quod diceret Pontificem per immediatam & expresse reuelationem suas definitiones habere, non nihil ad heresim quorundam nostri seculi nouatorum, qui se à spiritu particulari de rebus fidei doceri, & confirmari jactant propenderet, quorum haereticam tanquam latissimam ad errores via ab omnibus Orthodoxis reprobatur.*

Neanmoins si on considere attentiuement la conduite d'Innocent X. il sera aisé de voir que son dessein a esté de mettre le Pape en possession d'une nouvelle espee d'infailibilité, non seulement sans Concile general, sans Concile d'Euésques, sans le College des Cardinaux consultez, ou simplement écoutez, mais aussi sans necessité de s'instruire autrement que que par l'inspiration du S. Esprit: de sorte qu'on la peut appeller avec raison vne infailibilité de reuelation.

Car comme ce Pape n'a jamais fait difficulté d'auoier qu'il n'estoit pas Theologien, on ne peut aussi luy raur la gloire d'auoir esté fort grand Politique. C'est pourquoy il ne faut pas s'imaginer qu'il se fust iamais mis dans l'esprit de juger des cinq Propositions, s'il n'auoit regardé cette affaire comme vne occasion favorable de faire vne action éclatante qui püst releuer son Pontificat, qui n'estoit pas d'ailleurs fort approuué; & qui luy püst donner rang parmy les Papes qui ont porté le plus haut l'autorité du S. Siege. Il voyoit que cette definition luy estoit demandé par 80. Euésques de France; qu'elle

De potest. Pont.

sum. p. 2. q. 3.

Ibid. q. 5.

estoit sollicitée par la Cour ; & qu'ainci ce qu'il feroit ne manqueroit pas d'estre receu fauorablement. C'est vniquement ce qu'il pretendoit ; de sorte qu'il n'y eut jamais rien de si foible que la pensée de ceux qui disent , que s'il n'y auoit eü des persönes qui eussent soutenu ces erreurs ç'auroit esté en vain que le Pape les eust condamnés. Car dans le dessein qu'il auoit de rendre son nom celebre par vne definition de foy, qui fust receü sans opposition par toute l'Eglise, non seulement il ne luy importoit pas que les erreurs qu'il condamnoit eussent des Sectateurs ; mais il luy estoit aucontraire beaucoup plus auantageux qu'elles n'en eussent point , afin que personne n'eust sujet de trouuer à redire à sa Constitution.

Pour s'en donner toute la gloire, & s'attribuer à luy seul le pouuoir de juger des causes de la foy, il tire vn grand auantage de la lettre de ces 80. Euesques, qui contre la coutume des anciens Conciles qui ne renuoyent ces sortes d'affaires au Pape qu'apres en auoir jugé, luy auoient renuoyé celle-cy sans en porter aucun jugement, & en des termes qui luy donnoient sujet de croire qu'ils n'auoient pas eü droit de le faire d'vne autre sorte, & qui parroissoient tres fauorables aux nouvelles pretentions de la Cour de Rome.

On peut voir dans la Relation de M. de Montpellier inserée dans le procez verbal de l'Assemblée du Clergé de 1656 de quelle sorte le Pape se preualloit de ce renuoy, & que pour le rendre plus fort, il y joignoit vne circonstance qui ne fut jamais, qui est que les Theologiens de France s'estoient adressé aux Euesques, afin qu'ils jugeassent de leurs differens ; mais que les Euesques ne l'ayant pas osé faire, les auoient renuoyez au Pape comme appartenant à luy seul de iuger des causes de la Foy. *Sa Sainteté, dit cet Euesque, continua de me dire, que la question des cinq Propositions s'estant présentée aux Euesques de France, ils n'en auoient point voulu conoistre, & auoient dit aux interressez : Allez au Pape à qui il appartient de iuger des causes de la Foy.*

Ayant exclu par là les Euesques de la part qu'ils auroient voulu prendre dans sa definition, il eut soin dans la suite de se déliurer aussi de toute necessité d'examiner les choses canoniquement, remettant tout à sa seule volonté, & pretendait que sans s'assujettir à aucune forme, tout dépendoit de l'inspiration du S. Esprit qui ne luy manqueroit point.

C'est pourquoy ce mesme Prelat remarque qu'il se loüoit fort de M. Hallier, *à qui ayant demandé s'il auoit quelque chose à dire, il auoit répondu qu'il n'estoit venu que pour apprendre les sentimens de Sa Sainteté, & pour sçauoir de sa bouche la verité sur les cinq Propositions ; & qu'il receuroit avec respect & soumission, ce qu'elle decideroit comme vn Oracle de la Foy.*

Mais quant aux autres Docteurs qui estoient venus pour autre chose que pour ne rien dire, ils eurent beau luy demander par vn grand nombre de Memoriaux & de Requestes, la chose du monde la plus raisonnable, & qui est qu'ils fussent ouïs en presence de leurs aduersaires, & que les écrits des vns & des autres fussent mutuellement communiquez. Ils eurent beau luy représenter que cette cause ne se pouuoit bien iuger sans cela : Qu'on ne sçachoit qu'à l'embrouiller par des ambiguité & des équivoques qui ne se pouuoient bien démêler

démeller que par vne solennelle conference : Qu'on imprisoit cent faux crimes aux disciples de S. Augustin qu'ils ne pouuoient pas refuter si on ne les leur faisoit connoître : Qu'il estoit contre toute iustice de permettre aux Iesuites & à leurs partisans d'attribuer à ceux qu'ils combattoient vne infinité d'erreurs qu'ils ne tenoient point, & de ne vouloir pas qu'ils se pussent defendre de ces impostures en leur communiquant les escrits où on les auançoit sans crainte. Ces demandes si justes furent reiettées, par cette seule raison que ce n'estoit pas à des Theologiens, ny aux Euesques qui les auoient enuoyez de donner la luy au Pape : Qu'il n'estoit astreint à aucune forme : Et qu'il ne falloit pas craindre, s'il en auoit vlie d'vne autre sorte, que l'assistance du saint Esprit luy manquast.

Ce fut ce que le Pape dist luy-mesme aux deux Theologiens qui furent enuoyez les derniers par les Euesques. Car dans l'Audience qu'ils eurent du Pape le 4 May 1653. l'un deux insistant de la part des Euesques sur le contradictoire, & representant combien cela estoit necessaire en cette cause, le Pape leur répondit en cesterms ; Que tout cela dépendoit de l'inspiration du saint Esprit : *Tutto questo dipende dall' ispirazione del Spirito Santo*. A quoy ce Theologien ayant reply, que l'assistance du saint Esprit que Dieu auoit promise à l'Eglise dans les decisions de Foy, ne dispensoit pas mesme les Conciles œcumeniques de se seruir de tous les moyens raisonnables de s'instruire de la verité, & que c'estoit par ces moyens mesmes que cette assistance leur estoit donnée : Le Pape luy repliqua, qu'il ne falloit pas dire cela : que cette opinion là n'estoit pas bonne. *Non dite questo, questa opinione non è buona*.

C'est ce qui se rapporte aussi à la Relation de M. de Montpellier, où l'on voit que ce Pape luy voulut faire passer pour vne espee de miracle, de ce que n'ayât jamais étudié en Theologie, vne illumination particuliere de l'Esprit de Dieu luy auoit fait entendre les discours des Theologiens de Rome qui auoient parlé deuant luy sur le sujet de cinq Propositions. *Si m'assura*, dit cet Euesque, *que luy, qui s'estoit adonné au Droit, au jugement des procès, & au manement des affaires publiques auant qu'il fust Pape, disoit néanmoins en verité & en sincerité, qu'il auoit receu de Dieu vne ouuerure d'esprit si grande, que, APERVIT SENSVM SCRIPTURARVM, & qu'il auoit entendu claiement toutes les subtilitez & les difficultez, jusqu'aux termes de l'escole les plus enuignez.*

Mais si I. C. mesme a eü besoin de miracles pour pouuoir dire, que *quoiqu'il se rendist témoignage à soy-mesme, son témoignage estoit veritable*, d'où vient qu'il dit en vn autre endroit, *Que, s'il se rendoit témoignage à luy-mesme, son témoignage ne seroit pas veritable*, c'est à dire, qu'on n'auroit pas esté obligé de le recevoir, s'il se fust contenté de parler sans confirmer ses paroles par ses œuvres miraculeuses, sans lesquelles il auoüe qu'on n'auroit pas dû le croire ; il eust aussi sans doute esté bon qu'un autre que le Pape mesme eust rendu témoignage à cette illumination, pour nous obliger de la croire.

C'est pourquoy vn Seigneur Anglois d'un esprit eminent, & d'un zele singulier pour la Religion Catholique, qui estoit alors à Rome, & que ce Pape honoroit d'une bien-veillance particuliere, a témoigné à ses amis qu'il n'estoit quomediocrement persuadé de ce qu'il luy auoit dit, qu'en faisant sa constitution, il auoit senty sensiblement la présence du saint Esprit.

Néanmoins cela est assez conforme à ce qu'il dist à M. de Montpellier, qu'apr^{es} 245

auoir tout examiné, & recommandé plusieurs fois à Dieu cette affaire, il fit appeller vn jour Monsieur le Cardinal Chisi, & luy ayant dit de prendre du papier & d'escrire, il luy auoit dicté sa Constitution aux mesmes termes qu'elle a esté publiée, qu'il auoit les matieres si presentes & si claires en son esprit, qu'il n'auoit eü aucune peine à la d'icter, & la pouuoit dire mot a mot.

Ne semble-t-il pas que ce qui s'est passé en cette rencontre soit la mesme chose que ce que Baruch dit de Ieremie. *Ex ore suo loquebatur quasi legens ad me omnes sermones istos : & ego scribebam in volumine aitamento.* On sçait néanmoins à Rome qui a dressé cette Constitution, & que tout s'est passé fort naturellement, & sans la moindre ombre de miracle. Mais comme on y auoit agy d'une maniere tres-extraordinaire, il estoit de la prudence d'auoir recours à ces voyes extraordinaires pour suppléer au defect de toutes les formes Canoniques, dont on auoit esté bien ayse de se dispenser, afin de faire voir par vn exemple celebre que le Pape ny estoit point assujetty.

C'est pourquoy ce fut à ce Pape vn extrême sujet de joye de voir que son entrepise luy auoit si bien réussi. & rien ne découure mieux le dessein qu'il auoit eü en faisant sa Constitution, que ce qu'il a dit luy-mesme pour témoigner son contentement de l'heureux succès qu'elle auoit eü. Car il ne s'auisa jamais de se congratuler à luy-mesme d'auoir maintenu la foy, & éteint vne heresie, ny de rendre graces aux Euesques d'auoir conspiré avec luy pour l'accomplissement d'une si bonne œuvre.

Ce sont des discours de Brefs & de Constitutions où il faut satisfaire le public, mais ce n'est pas ce que l'on tesmoigne dans les entretiens familiers, qui étant moins étudiez sont connoistre dauantage ce qui touche plus au cœur. Or c'est par vn de ces entretiens que nous apprenons que le vray but d'Innocent X. a esté de faire valoir son autorité en faisant recevoir par toute l'Eglise la definition comme l'oracle d'une personne infallible.

Il ne faut pour cela que considerer ce qu'il dist à M. de Montpellier le 2. de Ianuier 1654. *Sa Sainteté*, dit ce Prelat, *me fit l'honneur de me dire qu'elle estoit obligée aux Euesques de France, quelle les portoit dans son cœur, parce qu'ils auoient esté les premiers à RECONNOISTRE L'AUTORITÉ DV S. SIEGE EN L'AFFAIRE DE IANSENIVS. Ce furent les mesmes paroles dont usa Sa Sainteté* Et il témoigne encore dans la mesme Relation que le Pape luy auoit dit qu'il auoit fait compiler tout ce qui auoit esté fait sur cette affaire dans vn Volume, où on lisoit à la teste les lettres des Euesques de France, *pour seruir de temoignage à la posterité de leur respect enuers le S. Siege . . . Qu'il auoit ennoyé la Bulle au Roy, aux autres Princes & aux Euesques. Que ceux de France l'auoient receüe avec honneur, & ceux des autres Royaumes à leur exemple. Que mesme les Euesques de Malignes & de Gand qui auoient montré quelque tergiversation au commencement, ayant après la reception par les Euesques de France, l'auoient receüe & souscrite, que c'estoit l'obligation que Sa Sainteté auoit aux Euesques de France, & qu'il la conserueroit toute sa vie.*

Ces mouuemens extraordinaires de gratitude enuers les Prelats de France ne venoient que de la joye du succès de son dessein, & de ce qu'ils s'estoient rendus si facilement à ce qui auroit pü recevoir en vn autre temps de tres-grandes & tres-legitimes difficultez. Et en effet, on sçait que feu M. l'Aduocat general Bi-

gon, dont la pieté estoit égale à la lumière, & qui auidit toujours esté tres-favorable au S. Siege dans les choses raisonnables, ne pût jamais estre ébranlé par les sollicitations qu'on luy fit de requerir pour le Roy. que cette Constitution d'Innocent X. fust enregistree au Parlement, parce qu'il trouuoit, comme il le témoigna à ceux qui l'en pressoient, qu'il estoit d'une tres-dangereuse consequence d'autoriser cette nouvelle maniere de definir les choses de la Foy, non seulement sans Concile general, mais sans aucun Synode d'Euesques, & sans mesme consulter le College des Cardinaux, en se contentant d'en demander l'aduis à 12. ou 13. Reguliers, dont Dieu a permis qu'on ait vû les suffrages qui sont tels que le P. Amelote auoüe, *qu'il y paroist peu d'intelligence dans la pluspart, & peu de connoissance de la doctrine de l'ansenius*: de sorte qu'il pretend en auoir bien prouué la fausseté, en disant, que le Pape les eust pluost mas au feu, s'ils eussent esté tels qu'on les debite, que de les laisser voir à ame viuante.

Il ne faut donc pas s'étonner que les Iesuites & leurs partisans se seruent aujourd'huy, pour empescher qu'on ne ruine en France l'infailibilité du Pape, & qu'on ne continué à l'y traiter de *chimere*, de ce qui n'a esté fait, principalement dans son origine, que pour établir cette mesme infailibilité, & la mettre en vn plus haut point que ceux qui l'ont soutenué avec plus de zele ne l'ont osé mettre jusques-icy, en ne la faisant plus dépendre que de l'inspiration du S. Esprit. *ce qui est une porte ouverte à toutes sortes d'erreurs*, comme a remarqué M. Du Val.

ARTICLE X.

Responſe à ceux qui pretendent que la condnité que l'on tient n'engage point à croire l'infailibilité du Pape, parce que les Constitutions ont esté reçues par tous les Euesques.

IL a des personnes qui pour donner plus de couleur aux violences que l'on exerce sous le nom d'exécution des Constitutions Apostoliques, font semblant de croire qu'on n'en peut rien tirer à l'avantage de l'infailibilité du Pape; parce que ces Constitutions estant reçues par toute l'Eglise, ce qui établit la necessité de s'y rendre, n'est point la seule autorité du Pape, mais celle de tous les Euesques.

Mais cette défaite souffre deux grandes difficultez. La premiere est, qu'il ne paroist point par aucun acte autentique, que la deference qu'on rend aux Constitutions soit fondée sur l'acceptation des Euesques, & qu'il paroist au contraire par tout ce qui s'est fait, que le Pape s'est tellement attribué à luy seul cette definition, qu'il n'a point voulu que personne y ait eu aucune part, ny auant, ny depuis quelle fut faite. Et en effet, que l'on considere tous les Breux qui ont esté escrits sur ce sujet, & on y trouuera que jamais on n'y a donné aux Euesques que la part de la soumission & de l'obeïssance, & que bien loin d'auoüer que leur consentement ait esté necessaire pour donner vne force entiere à ces Constitutions, si quelques Euesques ont passé au delà de la fonction de simples executeurs de la volonté du Pape, en interpretant ou modifiant ces Constitutions, on a pris cette liberté pour vne entreprise injurieuse à l'autorité du Pape, & on a pretendu qu'ils s'estoient rendus par là indignes de la communion du saint, Siege.

Les Iesuites qui ont esté l'ame de cette affaire n'ont garde aussi d'auoir que ce soit l'acceptation de l'Eglise qui donne force à ces Constitutions. Ils s'en font declarez bien ouuertement par le liure de leur P. Theophile, qui refuse expressément ce qu'auoit dit M. Du Val : *Que ce qui est de juy par l'apô n'est pas de foy précisément, en tant que c'est une acfinition au Pape, mais en tant qu'elle est acceptée par l'Eglise répandue par toute la terre, que la foy nous assure ne pouoir errer, parce qu'elle est la colonne & l'appuy de la verité, & que les portes d'Enfer ne prenant d'ont jamais contre elle, selon l'Oracle de I. C. Ce Iesuite pretend que cela n'est point solide, & il soutient au contraire, que l'Eglise n'est la colonne & l'appuy de la verité que par son chef, c'est à dire par le Pape, à qui, dit-il, I. C. a donné cette prerogative de proposer toujours la verité sans mélange d'aucune erreur mesme materielle, tant qu'il enseigne comme chef, c'est à dire de sa Chaire. EST quidem Ecclesia columna & firmamentum veritatis, sed hoc habet per suum caput, cui Christus tradenda semper veritatis, ne materialis quidem errore contaminata, prerogatiuam cōstituit, quandiu ut caput, sine ex Cathedra docet. Aquoy ce Iesuite adjoute ; Qu'il est vray-semblable que Dieu ne permettra pas que tous les membres de l'Eglise hors son chef visible soient infectez de quelque erreur materielle contre la foy. Mais que quand cela arriueroit, le Pape seul n'en estant point souillé, cela ne diminueroit rien de la perpetuité de la vraye foy qui doit estre dans l'Eglise, insqu'à la conformation des Siecles. Est-il possible que d'on souffre de tels blasphemés contre l'Eglise de I. C. & qu'il se trouue des Chrestiens qui ayent vne si basse idée de cette espouse glorieuse qu'il s'est acquise par son sang pour estre sans tache & sans ride, que de la reduire à vn seul homme, en pretendant que la pureté de la foy se conserueroit suffisamment dans l'Eglise, selon ce que I. C. a promis de l'y conseruer iusqu'à la fin des Siecles, pourueu qu'elle fust sans erreur dans la teste, ou plustost sur la langue de cet homme seul, quoiqu'elle en fust infectée dans tous les hommes du monde.*

Voila ce que pensent les Iesuites ; & le principal vsage qu'ils veulent faire de la Constitution, est de se seruir de la conduite qu'on y a tenue comme d'un tres-fort argument pour appuyer cette erreur, en faisant voir qu'elle a esté regardée dans l'Eglise comme vne decision de foy independamment de l'acceptation des Euesques, & que les Papes ayant assez témoigné qu'ils ne leur laissoient que la soumission & l'obeissance sans aucun droit de l'examiner & d'y consentir ; & ayant puny les Prelats qui sembloient vouloir sortir de ces bornes en s'attribuant la qualité de Iuges, & non de simples executeurs, sans que les autres s'en fussent plaints, c'est vne marque qu'ils ont reconnu que ces Constitutions, selon la doctrine, & les termes des Iesuites, non *idcirco sunt certa ex fide, quia Ecclesia in qua semper perstabit fides excludens formalem haresim, acceptet eas tamquam ex fide certas, sed ideo sunt certa ex fide, quia à capitibus Ecclesia pro potestate infallibili à Christo concedita procedunt.*

Neanmoins, MESSEIGNEURS, il faut auoir que ce mal n'est pas sans remede, & qu'on en pourroit empêcher les mauuais consequences si vous declariez hautement, non seulement le droit que vous auez de juger des causes de la foy, mais aussi celuy de ne receuoir ce que le Pape en definit, qu'apres l'auoir examiné, afin que la deference que l'on y rend ne soit pas appuyée sur la seule autorité du

du Pape, mais sur celle de tout le College Episcopal, ce qui n'empêche pas que dans les matieres difficiles; & quand les Euesques sont partagez, il ne soit encore necessaire d'assembler le Concile oecumenique cōme il est expressement desiny par le 5. Concile general

Mais tant que la faction des Iesuites dominera dans vos Assemblées, il n'y a pas lieu d'esperer qu'on en tire jamais de semblables declarations, sans lesquelles tout ce qui s'y fait pour la pretenduë execution des Constitutions, ne peut seruir qu'à leur donner des armes pour releuer l'infailibilité du Pape, & des moyens pour guerir les playes qu'elle a receuës par les Arrests du Parlement & les conclusions de la Sorbonne.

La 2. difficulté qui ruine encore dauantage cette couleur de l'acceptation des Euesques se tire du veritable sujet des contestations presentes. Car il ne s'agit point des erreurs condamnées, tout le monde acquiesçant à cette condamnation, parce qu'il est notoire à tout l'Eglise par tant de declarations que les Papes en ont faites en diuerses manieres, que ny la grace efficace de I. C. ny la doctrine de S. Augustin, n'y ont receu aucune atteinte. Mais il s'agit vniquement du fait de Iansenius, plusieurs Theologiens tres-habiles ne pouuant demeurer d'accord qu'il ait enseigné ces erreurs. Or pour ce fait (sans considerer maintenant que nulle autorité sur la terre, non pas mesme celle du Concile general, ne le peut faire croire par voye de commandement) il est clair qu'on ne peut auoir recours à l'acceptation des Euesques pour obliger ces Theologiens de le croire; de sorte que ceux qui les y veulent obliger en les menaçant de les traiter d'heretiques, ne le peuuent faire avecquelque ombre de iustice, qu'est supposant que le Pape soit infailible dans les decisiōs mesmes des faits.

Car il est visible, premiereiment que les Papes n'ont point voulu reconnoistre que les Euesques de France ayent porté aucun iugement sur le fait de Iansenius, & c'est pourquoy le Pape Innocent X. dans le Bref qu'il leur escriuit le 29. Septembre 1634. se garde bien de leur dire vn seul mot du iugement qu'ils pretendoient auoir rendu dans l'Assemblée du Louure en declarant que les Propositions estoient de Iansenius & condamnées dans son sens, mais s'estant contenté pour les satisfaire de leur dire en passant dans la suite d'un simple recit, *qu'il auoit condamné dans les cinq Propositions la doctrine de Cornelius Iansenius, contenue dans son liure intitulé Augustinus*, il ne leur parle dans tout ce Bref que de commandement de la part, & d'obeissance de la leur, ne reconnoissant en eux que la simple charge de faire executer ce qu'il auoit ordonné. De sorte qu'il faut que les Euesques de France ayent eü bien peu de soin de leur dignité, pour receuoir avec congratulation vn Bref qui ne deuoit estre que le sujet de leurs plaintes, tant il est peu aduantageux à l'Episcopat. *Nous auons certes, dit ce Pape, receu beaucoup de joye de voir que le zele de vostre paste parroisse encore plus euidentement dans l'EXECUTION des choses que nous auons ENIOINTES à tous ceux qui sont appelez au ministere de la sollicitude pastorale, afin que selon L'OBEISSANCE en tel cas requise ils employent tous leurs soins pour faire exactement observer en tous lieux nostre Constitution du 31. May 1613. par laquelle nous auons condamné dans les cinq Propositions la doctrine de Cornelius Iansenius contenue dans son liure intitulé Augustinus.* Il les engage ensuite adroitement à receuoir vn decret de l'Inquisition. Et pour le faire passer plus facilement, il l'appelle simplement son decret du 13. Avril 1654. *que nous auons deu, dit-il, faire necessairement en suite de nostre Bulle, par lequel les liures imprimez & publiez sur ce sujet sont pareillement condamnez.*

C'est ce decret de l'Inquisition, par lequel les Ordonnances Episcopales d'un Archeuesque & d'un Euesque, sont traittées de la maniere du monde la plus indigne, estant mises au mesme rang que des liure du Ministre Desmarcets, sans qu'on ait jamais dai-

gné marquer à ces Prelats ce qu'on trouuoit à redire à leurs Ordonnances : Le Pape ensuite conclut son Bref comme il l'auoit commencé en continuant toujours à ne leur parler que *d'execution & d'obeissance. Que si VOUS EXECUTEZ ces choses par un concours vnanime, & avec fermeté, vous comblerez par un illustre accroissement de merite le Zele de vostre pieuë sollicitude, par lequel vous auez iusques à present donné au S. siege & a nous les excellentes marques de VOSTRE OBEISSANCE.*

Le Pape Alexandre VII. a suiuy la mesme conduite. Car quoiqu'il decide par sa constitution, que les 5. Propositions auientiesjé extrastes du liure de lansenius & condamnées dans son sens, ce que son predecesseur n'auoit pas voulu faire par son Bref, s'estant contenté d'une expression plus vague & plus ambiguë, il l'imite neanmoins en ce qu'il ne fait aucune mention que les Euesques de l'Assemblée du Louure eussent iugé la mesme chose il y auoit plus de deux ans, & il parle au contraire de cette contestation comme s'il n'y estoit interuenu aucun iugement auant le sien qui eust interpreté la Constitution de son predecesseur, ne voulant point reconnoistre que ces Euesques du Louure eussent eü autorité de le faire.

Et ce qui est assez estonnant, c'est qu'il a trouué sur cela vne meilleure obeissance dans les Euesques de l'Assemblée generale de 1657. Car quoique dans le Formulaire qu'ils auoient dressé 5. ou 6. mois auant cette Constitution, ils eussent fait mention de la *determination* des Euesques, l'ayant commencé par ces termes. *Je me soumets sincerement à la Constitution de N. S. Pere Innocent X. du 31. May 1653. selon son veritable sens expliqué par l'Assemblée de Messieurs les Prelats de France du 28. Mars 1654. & confirmé depuis par le Bref de Sa Sainteté du 29. Septembre de la mesme année:* Ils retrancherent aussi-tost apres auoir veu cette Bulle, cette mention du iugement des Euesques, en reformant leur Formulaire en cette maniere. *Je me soumets sincerement à la Constitution de N. S. P. le Pape Innocent X. du 31. May 1653. selon son veritable sens qui a esté déterminé par la Constitution de N. S. P. le Pape Alexandre VII. du 16. Octobre 1656.*

Comment donc pourroit-on dire qu'on ne se rend sur ce fait à la decision du Pape qu'en y joignant celle des Euesques, puis qu'il paroist que les Euesques mesmes ont renoncé à ce droit par la reformation de leur Formulaire & que se dépouillant de la part qu'ils auoient voulu prendre dans cette affaire touchant le fait, ils ont voulu qu'on y considerast vniquement les deux Constitutiōs, & qu'ainsi on ne fondast la creance qu'ils pretendoient qu'on en deuoit auoir, que sur la seule autorité du S. Siege.

Mais quelque pretention qu'eussent les Euesques sur ce sujet, la chose en elle-mesme est d'une telle nature que l'acceptation des Euesques n'y peut donner aucun poids qui fasse croire ce fait à ceux qui ne seroient pas disposez à le croire sur la seule parole du Pape. Car dans les choses de la foy l'acceptation des Euesques est tres-considerable, parce qu'estant les témoins de la tradition de leurs Eglises, quand vne decision de foy est receuë vnanimement par tous les Euesques du monde, c'est vne marque qu'elle est conforme à la doctrine qui s'est conseruée dans toutes les Eglises. Mais il n'en est pas de mesme des faits particuliers qui dépendent de la lecture d'un liure Il n'y a que ceux qui l'ont leu avec soin dont le témoignage soit considerable: & de quelque dignité que soient ceux qui ne l'ont point leu, quoy qu'ils en disent, & quelque reception qu'ils fassent d'une Bulle qui contient ces faits, ils n'en deuiennent pas plus croyables à tout homme de bon sens.

Or il y a deux choses notoires à toute la France, l'une que de cent Euesques qui ont receu les Constitutiōs, il n'y en a pas 8. qui ayent examiné ce fait avec vn soin raison-

nable, & que de ceux qui l'ont examiné, il y en a pour le moins la moitié qui n'en croient rien.

L'autre, que presque tous ces Euesques sont persuadez qu'en publiant dans leurs Dioceses ces Constitutions des Papes, ils ne se sont point engagez à les croire, sur tout en ce qui est des faits, ne regardant cette publication que comme vne notification extérieure qui ne les engage à rien pour ce qui est de la creance. Je n'examine pas maintenant si cette pensée est bien fondée, mais il est certain qu'ils l'ont presque tous, & que c'a esté le fondement de leur conduite. D'où il s'en suit que ce seroit vn cercle fort dangereux, de vouloir qu'une Bulle que chaque Euesque n'auroit receuë qu'en pretendant ne s'obliger qu'à vn respect & vne deference extérieure, fust regardée ensuite par ceux mesmes qui ne croient pas l'infailibilité du Pape, comme ayant vne autorité infailible par l'acceptation de tous les Euesques, à l'égard mesme des choses qu'ils n'auroient point creuës en l'acceptant. Et c'est ce qui fait voir qu'on ne doit pas toujours éгалer comme font quelques Auteurs, l'acceptation de tous les Euesques, avec la decision d'un Concile general, parce qu'il arriue souuent que cette acceptation manque de deux conditions necessaires à vn Concile legitime, l'une que les Euesques y agissent comme Iuges, & l'autre qu'ils y agissent avec liberté. Car souuent dans ce qu'on fait passer pour vne acceptation, les Euesques n'agissent pas comme Iuges, se contentant de recevoir ce qu'on leur enuoye sans l'examiner; & souuent aussi ils y sont contraincts par les menaces qu'on leur fait de les mal-traitter s'ils resistent à la decision du Pape. Ce qui est vn si grand défaut, que des Conciles tres-nombreux, comme celuy de Rimini & le 2. d'Ephese, ont esté declarez illegitimes par ce manquement de liberté. A quoy on peut adjoûter que l'assistance du S. Esprit a esté promise plus particulierement à ces saintes Assemblées, & que les Euesques qui s'y assemblent au nom de I. C. y trouvent plus de force & plus de lumiere pour se porter à de saintes resolutions, & y decouurir la verité, les forts soutenant les foibles, & les plus éclaircz seruant de guides à ceux qui le sont moins, au lieu que les prenant chacun en particulier, il est plus aisé qu'ils s'affoiblissent, & que ne s'appuyant point mutuellement, ils se laissent ou emporter par la complaisance, ou abbatre par la crainte.

Mais pour ne point sortir du point unique dont il s'agit, il est clair qu'en cette rencontre la reception de la Constitution d'Alexandre VII. par les Euesques, ne peut donner aucun poids à la decision du fait, puis qu'il est constant que les Euesques qui l'ont receuë n'ont point fait vne lecture exacte & serieuse du liure de Iansenius, pour s'asseurer si ces Propositions en auoient esté tirées, & que mesme la plûpart ont pretendu ne s'engager à rien au regard de ce fait en faisant publier cette Constitution dans leurs Dioceses. De sorte que si on est obligé de le croire sous peine d'estre déclaré heretique, ce ne peut estre qu'en vertu de la Constitution du Pape, & il faudra necessairement tomber dans l'heresie des Iesuites qui ont attribué au Pape la mesme infailibilité qu'à I. C. non seulement dans les questions de droit, mais mesme dans celles de fait.

ARTICLE XI.

Que tout ce qu'on fait engageant à croire l'infailibilité, engage aussi par vne consequence necessaire à croire que les Papes ont le pouuoir de deposer les Roys.

C'en'est pas assez, MESSIGNEURS, d'auoir monstré que ce qu'on vous a fait faire tend 48
à ruiner ce qui a esté fait par le Parlement & par la Sorbonne contre l'infailibilité

du Pape; l'intérêt de l'Estat oblige encore à faire voir qu'on ne sçauoit defendre raisonnablement, si cela subsiste, la souveraineté des Roys contre les prétentions de la Cour de Rome. Car on ne peut nier que plusieurs Papes ne se soient attribuez par des decretz & par des Bulles le pouuoir de depousser les Roys, & on sçait que c'est vne de ces celebres maximes de Gegoire VII. appellées *dictatus Papa*, qui furent autorisées, selon Baronius, par vn Concile de Rome; *Quod Papa liceat Imperatores deponere, quod a fidelitate iniquorum potest abstinere*. D'où le Cardinal Bellarmin conclut que c'est vne heresie de ne le pas reconnoistre. *Ille sententia, dit-il, est heretica, cuius contradictoria est de fide. Sed Pontificem habere potestatem deponendi Principes, est de fide. Est enim definitum & conclusum à S. Gregorio VII. in Concilio Romano.*

Il n'y a rien aussi de plus clair que la decretale *Vnam sanctam* inserée dans le corps du droit canonique: & c'est vne extrauagance que de dire comme fait M. Duval que les deux dernieres lignes se pouuant expliquer en vn bon sens, il n'y a que cela qui falso foy. Car estant toute dogmatique c'est la decretale entiere qui fait la decision de ce Pape: de sorte que si les Papes sont infaillibles, il faut croire comme vn article de foy, selon cette Bulle, que c'est établir deux principes selon les Manicheens, que de ne pas reconnoistre que la puissance temporelle est soumise à la spirituelle.

Il y en a qui pensent endormir le monde pour empêcher qu'on ne voye cette funeste suite de l'infailibilité, en disant que les Papes sont infaillibles dans les choses spirituelles, mais non pas dans les temporelles, telle qu'est la Souveraineté des Roys. Mais si la cause des Roys en estoit reduite en ces termes, on ne la pourroit defendre sans heresie. Car c'en est vne de pretendre que ce qui est temporel ne puisse estre vn objet de foy. La guerre est vne chose temporelle, & neanmoins il est de foy contre les Anabaptistes, que les guerres justes sont permises aux Chrestiens. L'vsure est vne chose temporelle, & neanmoins il est de foy, selon le Prophete Ezechiel, qu'un vsurier ne peut estre homme de bien. Le payement des tributs est vne chose temporelle, & neanmoins il est de foy, puis que S. Paul la decide, que les sujets sont obligez de payer les tributs à leurs Princes. C'est donc en vain qu'on alleguerait la temporalité de la puissance des Roys pour s'empêcher de croire ce que les Papes en ont dit. S'ils sont infaillibles, ils le sont en cela comme en autre chose. Et ainsi, MESSIEIGNEURS, comment empêcherez-vous que ie ne me croye obligé de croire le Pape Gregoire VII. & tant d'autres, qui m'asseurent que I. C. leur a donné le pouuoir de depousser les Roys pour le bien la Religion, si vous pretendez que ie suis obligé de croire vn Pape qui me dit que des Propositions sont dans vn liure que j'ay leu sans les auoir trouuées? Si vous ne les croyez pas infaillibles, y a-t-il rien de plus tyrannique & de plus injuste que de me vouloir forcer à preferer le jugement d'une personne qui se peut tromper, à l'euidence de mes sens & de ma raison. Et si vous les croyez infaillibles, & que ce soit par ce principe que vous voulez que ie les écoute quand ils me disent qu'un Auteur a enseigné des erreurs que ie ne trouue point qu'il ait enseignées, avec quelle couleur me defendrez vous de les écouter quand ils me disent, qu'estant Vicaires de I. C. qui est le Roy des Roys, ils ont receu de luy le pouuoir de disposer des Royaumes pour le bien de son Eglise? La prouidence de Dieu deuoit-elle plutôt veiller pour empêcher qu'ils ne se trôpassent dans l'intelligence d'un liure, ce qui n'est presque de nulle importance, que dans l'intelligence des paroles de I. C. à S. Pierre, sur lesquelles ils ont fondé leur droit de depousser les Roys, ce qui a causé de si horribles scandales & bouleuerse tant d'Estats? Agissent ils plus en Papes & en chefs de l'Eglise lors qu'ils veulent que ie trouue dans vn Auteur ce que ie

n'y voy point, que lors qu'ils ont informé toute l'Eglise de ce qu'ils prétendent estre renfermé dans la puissance des clefs que I. C. a données au chef des Apostres pour estre transmises à ses successeurs? Si on veut que ie les croye si clair-voyans sur le premier que rien ne me puisse dispenser de me rendre à leur voix; comment veut-on que ie les croye en mesme temps si aveugles sur le second, que ie sois persuadé qu'ils ont alteré le sens de l'Ecriture pour s'attribuer vne puissance sur les Souverains qui ne leur appartiennent pas?

Cela ne se peut, MESSEIGNEURS, on ne peut rompre cette chaîne tant qu'on en retient le premier anneau. Si la parole d'un Pape m'oblige de croire un fait contre ma propre lumiere, il faut que les Papes soient infallibles, & si les Papes sont infallibles, il faut avouer que les Roys leur sont soumis, puis que tant de Papes se sont attribuez cette puissance sur eux & par decrets & par actions.

Ainsi, MESSEIGNEURS, les violences qu'on vous fait exercer contre des particuliers retournent contre l'Estat.

On ne tyrannise leurs consciences que pour en tirer des inductions en faueur de l'infailibilité qu'on ne scauroit soutenir sans raiuer au Roy son independance. Il est donc le plus interessé dans la guerre qu'on leur fait: & ils peuuent dire du premier Auteur de leurs persecutions: *Hostis noster est cuius crudelitas redundat in Regem.*

ARTICLE XII.

Refutation de diuerses couleurs qu'on apporte pour déiourner le Roy de veiller à ce qu'on ne fasse aucun preiudice à ce qui a esté fait par le Parlement & par la Sorbonne.

NE doutez point, MESSEIGNEURS, que tost ou tard le Roy ne soit informé des desseins secrets qu'on a eüs dans la deliberation de vostre Assemblée, quelque soin qu'on prenne de les luy cacher. Cette mesme lumiere d'esprit si penetrante & si viue, qui luy a fait reconnoistre l'importance des seruites que le Parlement & la Sorbonne luy ont rendus, luy fera decouvrir sans peine les mauuais artifices dont on se sert pour en empêcher l'effet, & pour rétablir insensiblement les maximes qu'ils ont condamnées.

Ce grand Prince a le jugement trop solide pour se laisser éblouir par les couleurs dont on tâche de le surprendre, en le portant à abandonner les interets de son Estat, sous pretexte de maintenir ceux de la Religion. Il scait mieux que personne qu'il a deux qualitez qui l'obligent à deux sortes de devoirs, celle de Roy & celle de fils aîné de l'Eglise. Comme Roy il doit soutenir les droits de sa Couronne, dont ne dépend pas seulement sa veritable grandeur, mais aussi la tranquillité de ses peuples. Comme fils aîné de l'Eglise, il doit autant qu'il peut & selon l'ordre des Canons, dont il est le conservateur, empêcher que la pureté de sa foy ne soit corrompue par quelque nouvelle heresie, ou son vnité ruinée par le Schisme. Mais comme il ne peut auoir trop de zele contre l'un ou l'autre de ces maux quand ils sont veritablement à craindre, il est de sa Justice de ne pas souffrir qu'on en accuse iniquement ses Sujets: & de sa prudence d'empêcher qu'on ne se serve du phantôme d'une heresie imaginaire pour faire reuiure vne doctrine pernieuse à son Estat, que ses plus fidelles seruiteurs trauaillent à étouffer.

S'il y a donc veritablement en France vne nouvelle secte d'heretiques qui soutienne effectivement des erreurs contre la foy de l'Eglise, le Roy ne scauroit mieux faire que d'employer son autorité Royale pour la reprimer, & toutes les considerations d'Estat.

M

doivent ceder à vn deuoir si chrestien. Mais si cette pretenduë secte n'est qu'une pure imagination, si on ne peut conuaincre ceux qu'on en accuse de rien soutenir qui ne soit tres-Catholique; si tout se reduit à vne miserable question de fait qui n'est qu'une bagatelle indigne de l'application d'un grand Roy, Sa Majesté n'a point tant de sujet d'estre satisfaite de la maniere dont le Pape la traitée, qu'elle doiuë sacrifier les plus dignes Prelats de son Royaume, & des Theologiens qui ne deshonorent point leur profession, à la Politique de la Cour de Rome, qui veut faire seruir adroitement l'oppression de ces Prelats & de ces Theologiens au rétablissement de toutes ses pretentions contre les Euesques & contre les Roys.

Le respect qu'il doit au S. Siege n'est point contraire à la justice qu'il doit à ses Sujets. Il n'est pas raisonnable que sous pretexte d'honorer l'un, on le portë à souffrir quel'on opprime les autres. Et ce seroit vn moyen seur à l'Inquisition de Rome de luy rendre suspects & inutiles tous ceux qu'elle jugeroit plus capables de defendre les droicts de sa Couronne, & les anciennes libertez de l'Eglise Gallicane dont il est le protecteur, s'il suffisoit pour cela de les accuser en l'air d'estre heretiques sans leur dire en quoy, ny leur marquer aucune erreur dont ils ayent esté conuaincus.

On dira peut-estre que Sa Majesté n'a besoin de personne que d'elle-mesme pour soutenir ses droicts, qu'elle a son épée pour les maintenir, qui est plus forte que toutes les plumes, & qu'elle a vne voye alleuée pour ruiner tout ce qui viendroit de Rome au desauantage de sa souueraine puissance, qui est de le faire rejeter par les Prelats de son Royaume.

Ceux qui parlent de cette sorte connoissent mal l'esprit de l'homme, & ce que peut enuers les peuples vn faux pretexte de Religion. Ce n'est que parmy les barbares que ce qui plaist au plus fort est la regle de la iustice. La Foy des Chrestiens ne se conduit pas par là. Les Iesuites qui sont répandus dans tout le monde, & qui y ont par tout des Ecoles, inspirent à tous ceux qu'ils enseignent comme vne verité de foy que le Pape est infaillible, & ils ne craignent pas de dire que hors la France tous ceux qui ne croient pas l'infailibilité sont reputés au moins materielllement heretiques.

Ce sont les propres paroles de leur P. Theophile dans son auis épa p. 20. *Est ergo Pontifex doctor fidei vnde cumque infallibilis. Qui vero Pontifici eam infallibilitatem abrogant, a plerisque sin minus ab omnibus trans alpes & pyrenæos habentur heretici saltem materialiter.* Que si l'on souffre qu'ils continuent à infecter la France mesme de cette erreur cōme ils ont desia fait de tres grands progresz: S' imagine-t-on qu'on ne croira le Pape infaillible qu'autant qu'il plaira au Roy, & qu'on rejettera des decretz qu'on se fera accoustumé de regarder comme des Oracles du Ciel, aussi-tost que le Roy aura témoigné ne les auoir pas agreables! Les esprits estant preuenus de la doctrine des Iesuites, que nulle acception des Euesques n'est necessaire pour autoriser ce qui vient de Rome; ce seroit en vain que les Euesques de France refuseroient d'accepter parmy des peuples trompez, ce qui de foy mesme, soit que les Euesques le voulussent ou ne le voulussent pas, meriteroit autant de veneration que si Dieu mesme auoit parlé. Mais qui pourroit mesme s'asseurer que les Prelats estant eux-mesmes preoccupez de cette erreur, ils ne fissent conscience de s'opposer aux Arrests d'une personne infaillible.

Ce seroit donc vne extreme imprudence de s'attendre à de si foibles remedes contre d'aussi grands maux que ceux qui peuvent arriuer de la doctrine des Iesuites, si on luy laissoit prendre cours. Et ce seroit aussi vne indiscrette temerité de remettre tout à l'épée d'un Roy puissant & victorieux. Le Roy Louis XII. son predecesseur en auoit vne.

tres-bonne & qu'il a signalée par de fort grandes conquestes, & cependant elle pût pas empêcher qu'une Bulle de Pape ne fit perdre le Royaume de Navarre à un Roy son allié: & quelque puissante qu'ait esté la France depuis ce temps-là, même sous Henry le grandheritier de ce Roy dépouillé, elle la pas esté assez pour reparer cette perte.

Le gain de plus de cinquante batailles rangées n'a pas empêché l'Empereur Henry IV. de mourir de faim & de misere, parce que les Papes s'estoient opiniâtres à exercer sur luy leur prétendue puissance de déposer les Empereurs & les Roys. Sa valeur ne le pût garantir de l'impression que leurs Bulles auoient faites dans l'esprit de ses Sujets, & il se vit à la fin chassé de ses Estats par son propre fils, qui prit occasion de l'ambition des Papes de satisfaire la sienne. Apres un tel exemple, ie ne sçay pas qui sera le Prince qui se tiendra assuré par sa seule espée contre les mauuais effets d'une si pernicieuse doctrine.

Tout cela neanmoins est plus supportable que l'imagination ridicule de ceux qui ont prétendu qu'il n'estoit pas de l'intérêt du Roy de tant publier que le Concile œcumenique est supérieur au Pape, de peur que l'on n'en conclût que les Estats généraux sont supérieurs au Roy. Cette pensée auroit quelque apparence de raison si le Pape estoit au regard des autres Euesques ce qu'est le Roy au regard des Princes, des Gouverneurs & des Magistrats de son Royaume. Mais il n'en est pas ainsi. Car quoy que le Pape soit le chef de tous les Euesques, & qu'il doive veiller sur toutes les Eglises en ce qui regarde la conservation de l'unité: neanmoins chaque Euesque dans son Eglise represente I. C. & non pas le Pape & tient son autorité de I. C. & non pas du Pape. Au lieu que dans la France tous les Gouverneurs, tous les Parlemens, & toutes les autres Compagnies en ce qui regarde le temporel, representent le Roy chacune dans ses fonctions comme la source vniue de l'autorité qu'elles possèdent, n'agissent que par son autorité & en son nom, & reconnoissent n'auoir de pouuoir que ce qu'il leur en a donné. Ainsi il ne faut pas s'étonner si les Estats ne sont pas supérieurs au Roy. quoique l'Assemblée de tous les Euesques soit supérieure au Pape, comme il a esté définy par deux Conciles œcumeniques, puisque la primauté du Pape n'empêche pas que tous les Euesques qui sont les successeurs des Apostres ne soient appelés comme les Apostres par I. C. même au gouvernement de l'Eglise; de sorte que tout le College Episcopal dont le Pape fait une partie, quoique la plus éminente; étant rassemblée, il est bien juste que la partie soit soumise au tout, & que comme dit S. Hierosime, une Ville cede à l'Vniuers. *Orbis maior est urbe.*

A R T I C L E XIII.

Conclusion.

IE pense, MESSIEIGNEURS, qu'après cela on ne pourra plus douter des deux desseins qui ont eü les suites dans cette affaire. Le premier qui est l'oppression de leurs particuliers n'est que trop visible. Le second, ne l'est pas moins aux personnes intelligentes.

Ils sçauent que la Politique des Ministres de la Cour de Rome est d'auancer leurs pretentions par de différentes voyes qui tendent à la même fin. Quand ce sont des particuliers foibles & destituez d'appuy, qui pourroient s'y opposer ils ont tant de manieres de les décrier par des condamnations & des censures qu'il est difficile qu'ils ne les rendent incapables de leur nuire. Mais quand ils se trouuent choquez par des personnes puissantes qui mépriseroient les decrets de leur Inquisition, ils ne s'exposent pas à

des contestations ouuertes qui leur pourroient mal réussir, mais ils mettent toute leur adresse à gagner par vne voye ce qu'ils semblent perdre par l'autre : & à jeter les fondemens sur lesquels ils puissent redresser en vn temps plus fauorable l'edifice de leur grandeur.

C'est ce qu'ils font maintenant. Ils ont regardé ce qui s'est fait dans le Parlement, & dans la Sorbonne, comme vn torrent qu'il falloit laisser passer. Ils ont jugé avec raison, que les plaintes qu'ils en feroient ne seroient pas écoutées, & que les condamnations ne seruiroient qu'à irriter les esprits, que l'opposition eschaufferoit encore d'auantage. Ils ont donc cru qu'il estoit de la prudence d'employer l'artifice ou on ne pouuoit employer la force ; & qu'il leur suffisoit maintenant de menager toutes les rencontres ou ils pussent faire paroistre qu'ils se maintiennent dans la possession de ce qu'on leur a contesté. C'est à quoy les Iesuites ont employée vostre Assemblée. La dissimulation de l'injure qu'on a faite à vostre Confrere, en ne daignant pas luy répondre, leur est vn acte que vous ne des-approuuez pas, que le Pape luy temoigne son indignation, pour auoir osé attribuer aux Euesques le droit de juger des caules de la Foy. La resolution que vous temoignez de persister dans les deliberations insuütenables de la derniere assemblée, en traitant d'heretiques tous ceux qui ne croiroient pas que des Propositions soient dans vn liure, leur est vn acte que nonobstant les arrests du Parlement, & les conclusions de la Sorbonne, vous tenez le Pape pour infailible, mesme dans les faits. La maniere injurieuse dont vous traitez vne declaration présentée au Roy ; à cause seulement qu'on n'y temoigne pas que l'on croye le fait de Iansenius, leur est vn acte, que tous ceux qui les contredisent en quoy que ce soit, quelque merite qu'ils puissent auoir d'ailleurs ne sont dignes que de rebut. Et enfin les menaces que vous faites tacitement aux Euesques, qui ne se croiroient pas obligez pour vn simple Bref, de rien changer dans l'administration de leurs Dioceses, leur est vn acte que vous abandonnez le droit que vous donnent les Canons & les libertez de l'Eglise Gallicane, d'vsr de discernement dans ce qui pourroit estre ordonné par des Brefs du Pape, & de n'en executer que ce qui vous paroistroit vtile au bien des ames, dont I. C. vous a chargez.

Voila l'vsage, MESSIEGNEURS, que l'on se prepare de faire vn jour de vostre deliberation. On auoit que ce sera vn abus qu'on en fera contre vos intentions & vos veritables sentimens. Mais vn abus qu'on a dû prouoir, & qu'on n'a pas voulu preuenir, merite d'estre imputé à celuy qui en a donné l'occasion. Ainli, MESSEIGNEURS, on vous sert en le decourant ; puis que c'est le moyen de l'empescher. Et c'est l'vnique raison qui en fait parler avec quelque force, afin qu'une juste indignation des mauvais engagements où vous veulent jeter les Iesuites, vous détache pour jamais de ces ennemis de la Hierarchie, & vous fasse prendre des conseils plus honorables pour vous, plus iustes enuers les autres, & plus auantageux à l'Eglise & à l'Estat.